

L'interaction entre l'iconisation du discours et la (ré)appropriation du stigmaté et de l'insulte : le cas de Kamala Harris

Anaïs Carrere

Université Bordeaux Montaigne

Cultures et Littératures des Mondes Anglophones (CLIMAS) - UR 4196

anaïs.carrere@u-bordeaux-montaigne.fr

Résumé

Cet article étudie l'interaction entre l'iconisation du discours et la (ré)appropriation du stigmaté ou de l'insulte afin de mieux saisir l'articulation entre les questions de discours, de représentations mentales et visuelles dans le réel. Notre étude sur Kamala Harris revient sur des événements discursifs et médiatiques qui affectent son image politique et son image de femme depuis 2020. Son élection à la Vice-présidence américaine a incarné un événement et un destin de genre inégalés. Pourtant, Kamala Harris suscite une hostilité de la presse, des médias et du parti républicain qui usent de termes stigmatisants, insultants pour la nommer, des phénomènes symptomatiques d'une sorte de double-contrainte observée chez les femmes politiques. Maniées comme des armes rhétoriques, ces nominations esquissent le trope de la *vilaine*, tout en favorisant sa visibilité dans la société américaine par les phénomènes de transposition sémiotique et d'iconisation du discours, des processus énonciatifs, sémio-discursifs et visuels diffusés et partagés par les internautes sur le web.

Mots-clés : événement de genre, iconisation du discours, mêmes, réappropriation, stigmaté

Abstract

This paper explores the interaction between the iconisation of discourse and the linguistic reclamation of stigma and/or insult to understand the articulations between language, discourse, mental and visual representations. Our study focuses on Kamala Harris, targeted by negative discourses, which have affected her political role and personal image as a woman since 2020. Her election to vice-presidency embodies both a gender event and a gender destiny. Yet, the empowered Harris triggers animosity mainly from the media, the press and the Republicans who use stigmatized or insulting words to name and speak about her in discourse. Used as weaponized words, these nominations shape a *villainess'* portrait. Nevertheless, these nominations also have the power to favor her huge visibility in the American society through both semiotic translation and iconisation of discourse (memes, stickers), new forms of enunciative and visual language, broadcast and shared on the Internet by users.

Keywords: discourse iconisation, gender event, memes, reappropriation, stigma

Introduction

Cet article analyse l'interaction entre l'iconisation du discours (Paveau 2021 : 5844) à partir de la (ré) appropriation du stigmat ou de l'insulte (Butler, 2004 [1997] : 38 ; Perreau, 2018 : 39). Ces notions interdisciplinaires établissent des « connexions entre la linguistique, la sociolinguistique et la sémiotique » (Charaudeau 2010 : 195 ; O'Halloran *et al.* 2016 : 200). Paveau (2021) définit l'iconisation du discours comme « un processus de production de sens dans lequel l'image joue un rôle important, voire dominant, car elle pilote le sens des énoncés, dans le cadre d'une énonciation matérielle visuelle nativement numérique » (2021 : 5844). Ce processus énonciatif et visuel peut aussi piloter les (modes) de représentations et comporte ainsi une dimension idéationnelle (Delbecq 2006 : 19). L'importance des images est grandissante dans nos sociétés contemporaines en étant omniprésentes sur les écrans, sur lesquels le texte ne repose plus uniquement sur le langage verbal mais intègre désormais régulièrement l'image sous toutes ses formes. Notre étude sur Kamala Harris cherche à montrer que les dénominations stigmatisantes ou insultantes monolexicales ou plurilexicales, des genres de discours brefs (Facchiolla 2017 : 13) et les représentations dont elle est l'objet depuis 2020 à la fois favorisent et maintiennent sa visibilité dans la sphère publique et médiatique par un phénomène de (ré) appropriation : un terme ou une expression ayant une valeur originellement négative peut être positivement reconfigurée en termes de sens et d'usage. Depuis sa « naissance politique » (Buisson, 2023 : 101), Kamala Harris est au cœur d'événements discursifs et médiatiques qui affectent son image politique et son image de femme tandis que son élection aux présidentielles américaines en 2020 semblait incarner un événement de genre et l'accomplissement d'un destin de genre (Carrere 2021 : 260-261) (et de race) exceptionnels, étant la première femme et la première personne noire élue à la Vice-présidence des États-Unis. Au pouvoir, la Vice-présidente connaît pourtant un déficit de popularité et suscite une hostilité au sein de son parti, du parti républicain, de la presse et des médias américains. En 2021, des chercheurs à l'Université de Washington au Wilson Center publient un rapport d'analyses de conversations en ligne autour de treize femmes politiques dont Kamala Harris¹ qui concentrait 78 % des récits enregistrés en ligne de nature raciste ou sexiste. Ceci peut en partie s'expliquer par la notion de double-contrainte², également appelée injonction paradoxale (de l'anglais *double bind*) (Lakoff 2000, 2004 [1975] ; Tannen 2017 in Wong 2019) qui touche la majorité des politiciennes qui entrent dans l'arène politique. Les politiciennes comme Kamala Harris sont des personnalités publiques qui adoptent un comportement « politique » (Kerbrat-Orecchioni 2010 : 40) afin d'incarner le pouvoir. Néanmoins, contrairement à leurs homologues masculins, elles sont plus souvent soumises à deux pressions contradictoires, souvent perçues dans les imaginaires collectifs comme incompatibles : celles d'être une femme de pouvoir et celle de partir en quête d'une légitimité et d'une crédibilité humaine et politique générales au même titre que les politiciens. Par conséquent, pour acquérir cette légitimité et/ou crédibilité politique, les politiciennes doivent souvent veiller à ne pas verser dans l'outrance, l'abus ou l'excès de pouvoir. Elles doivent donc trouver un équilibre afin de ne pas courir le risque d'avoir une mauvaise réputation (une forme de sanction sociale potentielle) auprès de leurs pairs, des citoyens-électeurs ou des médias. La potentielle sanction sociale évoquée peut prendre des natures variées. Pour ce qui est de Kamala Harris, sur le plan linguistique, cette sanction se

¹ Voir l'article de Jackeline Luna, Claire Hannah Collins et Nani Walker, « How women in politics are targets of online abuse », *Los Angeles Times*, 25 mars 2021.

Voir l'article de Tiffany Hsu, Stuart A. Thompson et Steven Lee Myers, « Kamala Harris Faces a Faster, Uglier Version of the Internet », *International New York Times*, 1er août 2024.

² La notion de double-contrainte été pour la première fois introduite en psychiatrie il y a plus d'un demi-siècle à l'occasion de travaux sur la schizophrénie publiés aux États-Unis par le psychiatre et l'anthropologue britannique Gregory Bateson (1956). Cette notion a été ensuite reprise par le psychologue, le sociologue et théoricien de la communication américain Paul Watzlawick, fondateur de l'École de Palo Alto entre 1967 et 1972.

révèle notamment dans la façon dont le Parti, la presse ou les médias républicains la nomment et la décrivent. Sur le plan lexical, nominal ou adjectival, ils usent de termes stigmatisants, voire insultants, affectant aussi bien sa personne (Benveniste 1966 : 256) que sa légitimité et crédibilité politique (Truan 2021 : 3-5). Ces termes incarnent aussi des instants discursifs (Moirand 2018 : 178) qui « perdurent au-delà de l'actualité, de la sphère médiatique dont le pouvoir est de « marquer les mémoires collectives » (2018 : 178) d'une société.

(i) Le 8 octobre 2020, lors d'une interview téléphonique retransmise sur la chaîne nationale américaine *Fox Business Network*³, l'ancien président républicain Donald Trump la surnomme *Komala* ; (ii) *monster* ; (iii) En juin 2021, les Républicains et la presse conservatrice dont *Fox News*⁴ estiment qu'elle « raconte » et « sert des salades » alors que son administration est confrontée à un afflux massif de migrants à la frontière avec le Mexique⁵. A l'automne 2023, la chaîne nationale conservatrice *Fox News* l'accuse de nouveau de « servir des salades de mots » concernant les relations diplomatiques entre les Etats-Unis et la Chine.

En contexte énonciatif, ces termes semblent utilisés comme des « armes rhétoriques » qui réifient et projettent Kamala Harris dans le trope de la *vilaine* (*villainess*) aux traits psychosociaux cristallisés comme le mensonge, le manque de fiabilité ou la mythomanie. Dans les imaginaires collectifs, ces traits entrent en contradiction avec la fonction et l'image de pouvoir attendues d'une figure politique (Dolan 2014 ; Winter 2010). En contexte discursif, ce trope peut aussi être perçu comme des *scare tactics* (Walton 2000 : 11 ; Amet 2024 : 61), définies dans le *Cambridge Dictionary* comme « des moyens d'obtenir un résultat particulier, spécifique en effrayant les gens ou l'auditoire au point qu'ils fassent ce que l'on veut qu'ils fassent » qui favorisent et imprègnent les imaginaires collectifs de *sentiments* et de *perceptions collectives* (Truan 2021 : 2) négatives, comme la méfiance, la peur, le doute ou le danger. Ces procédés reposent aussi sur du *scaremongering* (la création d'une narration effrayante ou suscitant le doute chez un auditoire) ou du *fearmongering* (volonté d'effrayer un auditoire) (Amet 2024 : 61) en usant notamment de noms communs ou d'adjectifs qualificatifs dont la connotation est plutôt négative, dépréciative, angoissante, voire effrayante car elle vise à communiquer la peur à l'auditoire. Dans cet article, il s'agit aussi de revenir sur la réception et l'appropriation de ces dénominations et expressions stigmatisantes et/ou insultantes par la société américaine puisqu'elles font l'objet d'une analyse méta-discursive (Moirand 2018 : 177) dans les journaux et témoignent aussi d'une nouvelle forme de discours et d'interactions numériques entre les internautes. Les dénominations (i) *Komala* (ii) *raconter, servir des salades* ; (iii) *monster* circulent, sont partagées sur les réseaux sociaux et ont été transfigurées, réinvesties dans des énoncés combinés à des vignettes et des supports ordinaires sur des sites de vente en ligne américains. Il s'agit également de montrer que ces matériaux verbaux deviennent des objets sémio-iconiques transformés sur le web en *mèmes* (Jenkins 2014 : 443 ; Lehman *et al.* 2016 : 162-163). Les mèmes sont une « forme de rhétorique communicationnelle, textuelle et visuelle » (Huntington 2013 : 2) à des fins expressives et discursives qui apparaît d'autant plus visibilisée par un phénomène de resignification linguistique (Husson 2017 : 156 ; Kunert 2010)

³ *Fox Business Network* (ou *Fox Business*) est une chaîne de télévision américaine qui traite des actualités économiques et financières.

⁴ La chaîne d'information *Fox News* est la plus regardée aux États-Unis (87,2 millions de téléspectateurs). Elle est réputée pour favoriser les positions politiques conservatrices. La chaîne est influente dans la société américaine et sur le débat public aux États-Unis. De nombreuses études montrent qu'elle encourage ses téléspectateurs à adopter des positions conservatrices appelées le *Fox News Effect* (« effet Fox News »). Elle aurait contribué à la victoire de George W. Bush en 2000 et de Donald Trump en 2016. *Fox News* est régulièrement critiquée et accusée de soutenir des théories conspirationnistes ou de mener des campagnes de désinformation en faveur de l'idéologie conservatrice du Parti républicain.

⁵ La gestion de la crise migratoire de Kamala Harris entre les États-Unis et les pays voisins lui a valu des critiques unanimes ayant contribué à sa chute de popularité dans les sondages.

et de transposition sémiotique (O'Halloran et *al.* 2016 : 200) (« traduction intersémiotique ») (Jakobson 1959 : 233) où « les idées circulent, sont diffusées, traduites et expliquées à l'aide du langage, d'images » (2016 : 200).

L'objectif est ici d'interroger les relations des images avec le matériau verbal du discours (Klinkenberg 2020). Permettent-elles de signifier, de réifier, de représenter ou d'exprimer ce que le langage verbal ne permet pas à l'écrit ? Dans quelle mesure ces signes se substituent-ils ou interagissent-ils avec les éléments verbaux (Schneebeli 2017 : 1) ? Les mêmes, les vignettes participent-ils ou ont-ils une incidence dans le processus d'accréditation, de discréditation, de représentation et de la construction du sens et de l'image (Dancygier & Vandelay 2017 : 565-566 ; Yus 2019 : 105) de la personne-objet-cible ? Il se trouve que ces matériaux verbaux et visuels ont un pouvoir paradoxal : *fragiliser* vs. *réparer* (Paveau 2019 : 112) Kamala Harris, dont la visibilité reste importante dans la société américaine.

1. L'itinéraire politique de Kamala Harris

En 2015, comparée à Barack Obama (Branaa 2021 : 180), surnommée « L'Obama au féminin » (2021 : 175), « L'Obama de Californie » (Buisson 2023 : 152), Kamala Harris débute son ascension politique : elle se présente aux élections sénatoriales de 2016, gagne le soutien de députés démocrates, remporte la Convention et les primaires en juin 2016. Tandis qu'au soir du 8 novembre Donald Trump accède au pouvoir présidentiel, Harris est la deuxième femme noire élue Sénatrice puis la première Vice-présidente du Sénat qui intègre les services de Renseignements et de Sécurité intérieure et Affaires gouvernementales où elle parvient à « déstabiliser le clan Trump » (Buisson 2023 : 184). En juin 2019, fortement critiquée pour son « manque d'idées politiques fortes » (2023 : 199) lors du premier débat des primaires démocrates face à Joe Biden, Kamala Harris se montre pugnace, sa popularité s'envole et les médias y voient sa véritable entrée en campagne. En mai 2020, l'Amérique, fragilisée par la mort de George Floyd, voit ressurgir le mouvement *Black Lives Matter* qui témoigne de la nécessité d'un changement majeur en Amérique. Le candidat démocrate Joe Biden lui propose un « ticket présidentiel » pour la Vice-Présidence. Le duo Biden-Harris parvient à conquérir la scène médiatique et politique : le choix du futur VP est crucial pendant une campagne électorale car il/ elle est le « ticket-gagnant » de voix dans les états et les diverses communautés du pays : être une femme, de surcroît, multiculturelle, constituerait l'une de ses « valeurs ajoutées » (2023 : 44) dont Biden profite pour propulser leur duo gagnant. Fin novembre 2020, face au républicain Mike Pence, elle exprime ses promesses de changements et ses convictions progressistes pour l'Amérique, en jouant notamment la carte du genre sur le plan rhétorique : « Si je suis la première femme à occuper ce bureau, je ne serai pas la dernière » (Buisson 2023 : 239 ; Piton 2021 : 2 ; Piton 2024 : 3). « L'effet Kamala » (Buisson 2023 : 240) opère. Le 20 janvier 2021, elle devient la première femme et la première personne noire à occuper le poste de Vice-Présidente dans une Amérique décrite comme divisée, traumatisée sur le plan sociopolitique et racial. Kamala Harris incarne le symbole d'une nouvelle Amérique. Mais, bien qu'elle ait « fissuré le mur du sexisme et du racisme qui perdure aux États-Unis » (2023 : 19), les médias s'interrogent sur qui elle est *vraiment* (Piton 2024 : 245) car elle qui reste un « personnage mystérieux » (Buisson 2023 : 19), « parfois difficile à situer » (Branaa 2021 : 301) et qui, en discours, présente certaines « faiblesses » (2021 : 203), en particulier, celles d'incarner le pouvoir et d'exprimer ses idéaux pour pleinement « incarner l'Amérique du futur » (Piton 2024 : 245). Kamala Harris incarnerait donc l'illusion d'une présidence de transition, dont la voix et le poids se sont peu à peu « étiolés », « effacés », « invisibilisés » (Buisson 2023 : 23) en raison d'une carrière politique « récente » (2023 : 42) qui la contraint à gouverner dans l'ombre du président Biden. En campagne en 2020, elle n'avait pas pour habitude de rester en retrait du candidat Biden (Branaa 2021 : 301), ayant acquis une réputation

de politicienne de caractère, qui ne « flanche jamais » (2021 : 301) et qui incarne à bien des égards, un « destin d'exception » (Buisson 2023 : 243).

2. Méthodologie et description du corpus

Notre corpus multimodal⁶ se compose de faits de langue extraits de la presse écrite et télévisée anglo-américaine comme le journal et radiodiffuseur national britannique *BBC*⁷, le quotidien national américain *The New York Times*⁸, l'un des trois quotidiens les plus lus aux États-Unis, et des chaînes et quotidiens nationaux en ligne *Fox News* et *Fox Business Network*. Ces journaux abordent des questions de culture, d'économie, de géopolitique et de sujets de société nationaux et internationaux aux États-Unis et au Royaume-Uni. Afin de mener notre étude sur corpus et de prouver la pertinence de notre analyse, nous avons tout d'abord lu la presse écrite puis regardé les chaînes télévisées nationales anglosaxonnes et américaines. Enfin, nous avons procédé à différents relevés de mots et collectes de mêmes et de vignettes depuis la nomination officielle de Kamala Harris à la Vice-présidence américaine à l'automne 2020 jusqu'à son entrée dans la course présidentielle américaines en juillet 2024. Nous proposons de présenter notre corpus de presse écrite et de documents audiovisuels sous forme de tableau synthétique :

<i>Titre des journaux</i>	<i>Date de parution</i>	<i>Nationalité</i>	<i>Nombres d'articles consultés et étudiés</i>	<i>Documents Écrits - Presse écrite consultée et étudiée</i>	<i>Documents audiovisuels - Interviews visionnées et étudiées</i>	<i>Répartition du nombre de mots relevés dans chaque article de presse consulté et étudié</i>
<i>BBC</i>	20 janvier 2022	anglosaxonne	1	1		21
<i>The New York Times</i>	8 novembre 2020 23 décembre 2023 1er août 2024	américaine	3	3		57
<i>Fox Business Network</i>	8 octobre 2020	américaine	1		1	
<i>Fox News</i>	6 juillet 2023 16 février 2023 16 février 2024	américaine	3		3	
<i>NBC News</i>	17 février 2024	américaine			1	
Totaux		11	8	4	5	78

Figure 1. Présentation synthétique du corpus (répartition par titre des journaux, date de parution, nationalité, nombres d'articles consultés et étudiés, , documents écrits, documents audiovisuels consultés et étudiés et répartition du nombre de mots dans les articles de presse consultés et étudiés).

Notre corpus de mêmes et de vignettes est également présenté sous forme de tableau synthétique :

⁶ Selon Catherine Kerbrat-Orecchioni (2011), un corpus multimodal a pour objectif « d'étudier à la fois des textes écrits ou diffusés en ligne et les formes d'interactions ou de communications entre locuteurs et interlocuteurs en présentiel ou en ligne » (2011 : 178). Pour Kerbrat-Orecchioni, un corpus multimodal peut donc se composer « de communicationss ou d'interactions plurisémiotiques, des matériaux à la fois verbaux (lexico-syntaxique), paraverbaux (vocalo-prosodique) et non verbaux (posturo-mimo-gestuel). Ces échanges en ligne recourent à l'occasion à l'écrit et au dispositif technologique » (2011 : 178).

⁷ La *BBC* (*British Broadcasting Corporation*) est un radiodiffuseur britannique de service public fondé en 1922, à la Broadcasting House de Westminster, à Londres.

⁸ Le *New York Times* est un quotidien new-yorkais international fondé en 1851. Il est un des trois journaux les plus lus des États-Unis avec le *Wall Street Journal* et *USA Today*. Récompensé par 130 prix Pulitzer, il est souvent considéré comme un journal de référence, le plus lu à l'étranger, par la qualité de ses enquêtes et de ses révélations.

Sites	Date de parution	Nationalité des sites internet	Types de documents	Répartition du nombre de mèmes et de vignettes dans le corpus
Amazon	juillet 2024	américaine	Vignettes	2
Etsy (incluant spreadshirt)	juillet 2024	américaine	Vignettes	5
Pinterest	juillet 2024	américaine	Vignettes	3
Redduble	juillet 2024	australienne	Mèmes et vignettes	4 + 3
Twitter	8 novembre 2020 28 août 2022 8 août 2024	américaine	Mèmes	1
Totaux		2		18

Figure 2. Présentation synthétique du corpus de collecte de mèmes et de vignettes (sites, date de parution, nationalité des sites internet, types de documents, répartition du nombre de mèmes et de vignettes dans le corpus).

En consultant la presse anglo-américaine, notre constat est que la Vice-présidente est impliquée dans des récits discursifs et médiatiques qui écornent son image politique et son image de femme. Boulin & Levy (2018) constatent que l’une des stratégies rhétoriques utilisée en contexte politique consiste à « donner ou attribuer des surnoms pour les ennemis » (2018 : 82). Un constat identique a été fait lors de notre étude sur corpus de faits de langue énoncés par Donald Trump ou la presse contre Kamala Harris. En effet, une partie de la presse américaine plutôt conservatrice et Donald Trump tentent de diaboliser la Vice-présidente en lui attribuant, en particulier, des noms, des surnoms ou des adjectifs qualificatifs dévalorisants, voire insultants, la transformant ainsi en des personnages caricaturaux (*vilaine menteuse, monstre, fantôme*). Selon nous, Donald Trump et la presse conservatrice américaine utilisent ces procédés rhétoriques et discursifs de façon répétée, afin d’assurer leur persistance dans l’esprit collectif des citoyens-lecteurs et de l’auditoire plus large. Sur le plan syntaxique et lexical, une dynamique presque systématique s’observe : l’emploi de nom évaluatif négatif ou d’adjectif évaluatif négatif (+ déictique, prénom/nom ou des marqueurs pronominaux de troisième personne singulier *she*). Boulin & Levy (2018) rappellent que « l’acte de nommer correspond à un acte de pouvoir, avec une fonction perlocutoire d’autant plus forte que le statut social de l’énonciateur donne de la légitimité à cette recatégorisation des sujets » (2018 : 83). L’acte de nommer confère donc une forme de pouvoir à Donald Trump sur Kamala Harris, pourtant absente du champ interlocutif.

En 2020, l’élection de Harris à la Vice-présidence Américaine incarnait l’évènement et témoignait de l’accomplissement d’un destin de genre (Carrere 2021 : 261) exceptionnel. La notion de destin de genre renvoie « aux rôles et aux parcours de vie qu’une société et une culture données assignent par défaut à un être en fonction de son genre » (2021 : 261). Accéder aux plus hautes marches du pouvoir ou de la gouvernance ne semble pas faire partie d’entrée de jeu du « destin de genre » que l’on attribue aux femmes, racisées ou non. Son élection à la Vice-Présidence américaine crée sur le plan linguistique et médiatique, un évènement de genre, politique et social sans précédent, étant (sur) commenté dans les journaux. Un évènement de genre renvoie à « tout évènement (social, historique ou politique) dans lequel le genre d’un ou plusieurs protagonistes attire l’attention des commentateurs et entre dans la définition même de l’évènement » (2021 : 260) car le destin constaté s’écarte du destin escompté. Il apparaît que cet évènement et ce destin de genre (et racial) sont grammaticalement marqués dans le discours médiatique entre 2020 et 2023 par des structures syntaxiques et lexicales comme *the first Black woman TO + V* ; *the first Black woman N* ou une combinaison des deux : *the first Black woman N TO + V* ; par des formes comparatives de supériorité qui n’ont pas d’égal (*the ADJ + -ER + THAN*) et des constructions prépositionnelles marquant le dépassement d’un seuil symbolique (*over + N + ever + préposition before*). Notre corpus montre aussi que, même en 2024, Kamala Harris est toujours nommée de façon stigmatisante et/ou injurieuse principalement par le parti républicain, dont Donald Trump et la presse républicaine. Selon nous, ces faits langagiers et fondamentalement sociaux sont symptomatiques de l’injonction paradoxale observée par des

linguistes de genre américaines (Lakoff 2000), (Lakoff 2004 [1975] ; Tannen 2017 ; in Wong 2019) qui affectent généralement les politiciennes. Notre corpus d'articles de presse écrite établit que cette injonction connaît une matérialisation linguistique sur le plan grammatical (aspects) et lexical (domaine nominal, adjectival ou adverbial) et sémantique (sens). Notre intérêt d'étudier et de lier ces phénomènes discursifs à l'étude l'iconisation du discours résulte du fait que Kamala Harris est considérée comme la personnalité la plus « mémorable »⁹ de l'histoire politique américaine et que certaines vignettes ou certains mèmes sont créés à partir de ces diverses nominations stigmatisantes ou insultantes. Le mème (comme la vignette ou le tweet) est une forme d'iconisation du discours puisqu'il contribue à construire ou à piloter des représentations de la *personne* (Benveniste 1966 : 256) et de l'image (politique) (Truan 2021 : 2) de Kamala Harris sur internet. Afin de mener notre étude sur l'iconisation du discours, entre janvier et juillet 2024, nous avons constitué un corpus de collecte de vignettes et de mèmes, sur les plateformes sociales, *Pinterest*, *Twitter* et des sites de vente en ligne, *Amazon*, *Pinterest*, *Redbubble* ou *Etsy*. Notre corpus d'illustrations se compose au total de dix-huit objets sémio- iconiques, cinq mèmes et treize vignettes. Nous présentons quelques exemples non-exhaustifs insérés dans le texte sous forme de captures d'écran fixes.

2.1. Les marqueurs linguistiques du destin de genre et de l'évènement de genre dans le corpus

Les notions d'évènement de genre et de destin de genre (Carrere 2021 : 260-61) (et de race) incarnées par l'élection de Kamala Harris à la Vice-Présidence en 2020 sont grammaticalement marquées dans le discours et les énoncés de presse. On note :

(1) **Harris Will Become the Country's First Female Vice President**¹⁰. *The New York Times* (08/11/2020)

(2) Kamala Harris **Makes History as First Woman and Woman of Color as Vice President**. *The New York Times* (08/11/2020)

(3) **Ms. Harris**, the daughter of an Indian mother and Jamaican father, **has risen higher in the country's leadership than any woman ever before her**. *The New York Times* (08/11/2020)

(4) **Kamala Harris** assumed office in historic fashion, becoming **the first woman to serve "a heartbeat away from the presidency, the first Black American and first South Asian American elected vice president in U.S. history**. *BBC en ligne* (20/01/2022)

Dans l'exemple (1), le modal *will* + BV *become* a une valeur épistémique (déductive) qui sert à exprimer en anglais une notion de futurité liée à évènement qui ne saurait manquer de se produire dans un avenir proche. Selon nous, en contexte énonciatif et discursif, ce marqueur de modalité permet d'établir et de projeter dans les esprits du lectorat-électeur que l'élection de Kamala Harris à la Vice-Présidence incarne aussi un évènement de genre et un accomplissement de destin de genre (et de race) inédits, marqués par des structures syntaxiques et lexicales que nous relevons dans les exemples (1), (2) et (4) : *the first female*, *the first woman TO + V* ; *the first + N Black American* ou *the first + N South Asian American*. L'ensemble de ces structures contribuent à imprégner les esprits des citoyens-lecteurs-électeurs de l'idée selon laquelle Kamala Harris est le symbole d'un évènement de genre et de l'accomplissement d'un destin de genre et de race inégalés, que aucune autre

⁹ Voir l'article de Amanda Hess, « The Triumphant Comeback of the Kamala Harris Meme », *The New York Times*, 23 juillet 2024.

¹⁰ Nous avons fait le choix de surligner en gras les marqueurs linguistiques qui attestent des notions explicitées dans l'intégralité de cet article.

personnalité publique féminine, n’a réussi à incarner avant elle¹¹. Nous présentons un relevé synthétique de structures syntaxiques et lexicales révélatrices d’un événement et d’un destin de genre incarnés par Kamala Harris dans le corpus de presse écrite sous forme de tableau synthétique :

(A)

Déterminants	Noms propres	Noms communs	Auxiliaires modaux	Génitif	Verbes	Adjectifs
the, any	Kamala Harris, Harris, Mrs. Harris	country, female, Vice president, woman, woman of color, history, U.S. history, leadership	will	's	become, make, serve, rise, elect	Numéral first Qualificatif high

(B)

Adverbes	Prépositions	Particules infinitives	Conjonctions	Comparatifs de supériorité	Adjectifs substantivés
ever	of, in, before	to	and, as	-ER, than	Black American, South Asian American

Figure 3. Présentation synthétique de structures syntaxiques et lexicales non-exhaustives, révélatrices de l’évènement de genre et du destin de genre incarnés par Kamala Harris dans le corpus de presse écrite (2020-2022).

Les éléments listés dans le tableau que nous retrouvons dans les exemples (1), (2) et (4) viennent poser, caractériser et renforcer la valeur sensationnelle, inédite de la nomination puis de l’élection officielle de Kamala Harris au pouvoir, « Harris est sur le point de devenir la première femme Vice-Présidente du pays », « Kamala Harris makes history », « Kamala Harris marque l’histoire ». Il en résulte que l’ensemble de l’agencement syntaxique, de la distribution des marqueurs mentionnés et de leur valeur sémantique utilisé dans le discours médiatique contribue à construire et à ériger, à la fois, l’élection et Kamala Harris elle-même en un événement à la fois de genre et politique, qui se distinguent de tout autre événement par la valeur de sur-commentaire de la presse. Par conséquent, ces deux événements sont présentés et potentiellement perçus par les citoyens-lecteurs-électeurs comme dépassant le seuil symbolique de l’histoire sociale et politique américaine. Dans l’exemple (3), Kamala Harris tend aussi à représenter un symbole qui accomplit un véritable destin de genre, au regard de l’histoire politique américaine, de l’histoire des femmes et de l’histoire des minorités, dans toute leur diversité. Ce destin de genre est mis en exergue sur le plan grammatical par l’emploi du *Present Perfect* (domaine de l’aspect). L’une des valeurs et l’une des fonctions fondamentales du *Present Perfect* est qu’il permet d’établir un lien mental entre un moment ou une action qui a débuté dans le passé dont la valeur actuelle et/ou les répercussions peuvent se percevoir ou se ressentir dans le présent, au moment où l’énonciateur s’exprime. On peut ainsi parler de la valeur de bilan, ayant presque ici une valeur instantanée de « scoops ». L’élection de Harris (« Ms. Harris HAS + V p.passé RISEN » est en effet un fait posé, validé en discours, qui a une valeur concrète dans le réel mais dont la valeur inédite est ravivée, réactualisée dans le présent afin de mieux en souligner la « pertinence actuelle » (Lapaire & Rotgé 2004 : 149) « in the country’s leadership » « dans la direction actuelle du pays » et la valeur sensationnelle induite par ce syntagme nominal, qui dépasse un seuil symbolique, jamais atteint. On note aussi dans cet exemple que l’usage et l’agencement syntaxique de certains marqueurs comme l’adjectif qualificatif *HIGH* suffixé par la désinence comparative -ER + *than* + *any* (marquant une supériorité comparative) + N *woman*, l’adverbe *ever*, la préposition *before* et le pronom complément *her* « *than any woman ever before her* », « que n’importe quelle femme avant

¹¹ Les notions d’incarnation d’un événement de genre et d’un destin de genre ont également été attribuées par la presse et les médias américains à la candidate démocrate Hillary Clinton face au candidat républicain Donald Trump lors des présidentielles américaines 2016.

elle » participent à caractériser, à amplifier la dimension sensationnelle, inédite de l'évènement de genre et de l'accomplissement d'un destin de genre que Kamala Harris semble représenter et par lesquels elle se distingue des autres candidats en discours et dans la société américaine.

Pourtant, la candidate suscite aussi une hostilité générale, qui est selon nous, symptomatique de la notion de double-contrainte qui affectent principalement les politiciennes (Lakoff 2000), (Lakoff 2004 [1975] : 88 ; Tannen 2017 : 142, in Wong 2019).

2.2. Le destin et l'évènement de genre écornés par la notion de double-contrainte dans le corpus

Horn-Sheeler & Vasby-Anderson (2017) montrent que les femmes politiques sont forcées d'affirmer une « identité compétitive » (2017 : 6) pour espérer égaler la « légitimité » politique conférée aux hommes, souvent intériorisée et conçue comme telle par les citoyens-électeurs. Ces chercheuses semblent donc souligner l'enjeu de la double-contrainte (de l'anglais *double bind*) pour les politiciennes aux États-Unis et en Europe dans nos sociétés actuelles. Par le passé, des linguistes américaines (Lakoff 2000), (Lakoff 2004 [1975] : 88 ; Tannen 2017 : 142) la définissent dans leurs travaux de la façon suivante : « THE DAMNED-IF-YOU-DO, DAMNED-IF-YOU-DON'T PARADOX FACING WOMEN LEADERS ». Robin Lakoff (2000, 2004 [1975]) et Deborah Tannen (2017) ont en effet montré que lorsque les femmes acquièrent un rôle politique, elles doivent très souvent négocier leur statut social et ainsi trouver un équilibre entre adopter, une image de pouvoir (une image qui est typiquement associée aux hommes) et l'image socialement assignée et attendue de la féminité pour être crédible et digne dans leur rôle, leur fonction de dirigeant d'un pays, ce que Kerbrat-Orecchioni (2010) conçoit en termes de comportement « politique » (2010 : 40). Cependant, un dilemme émerge, particulièrement en contexte politique ou électoral : si les politiciennes sont trop polies elles risquent d'apparaître comme insuffisamment offensives, mais si elles sont trop offensives elles risquent d'apparaître impolies. Le dilemme prend une ampleur plus importante en politique puisque l'un des enjeux centraux est d'accéder au pouvoir, voire de gagner une élection. Par conséquent, à cette fin, les femmes politiques sont invitées à laisser de côté certains traits idéalisés qui ont longtemps été associés au « féminin » tels que la « politesse excessive », la « douceur », « l'innocence », la « fragilité » ou « l'émotivité », au risque d'apparaître « ostensiblement impolies », « compétitives », « arrogantes », « féroces », « froides » et « dominantes » (Winter 2010 : 595 ; Dolan 2014 : 98-99). Le politicien est plutôt valorisé par sa posture engagée dans la fonction politique qu'il doit incarner et assurer, s'il ne commet pas d'outrances et ne verse pas dans l'arrogance tandis que la politicienne risque la sanction en apparaissant plus dure et plus agressive qu'elle ne l'est réellement.

La double-contrainte peut donc s'apparenter à une sorte de sanction sociale qui, sur le plan linguistique, peut prendre la forme de dénominations stigmatisantes ou insultantes.

2.3. La matérialisation de la double-contrainte dans le corpus : le stigmatisme ou l'insulte

Goffman conçoit le stigmatisme de la façon suivante : « [...] an attribute that is deeply discrediting [and which] can confirm the unusualness of another » (Goffman 1990 [1963] : 13). Le stigmatisme, comme l'insulte, sont des processus profondément sociaux qui portent préjudice à un individu. Un trait négatif est attribué, assigné à une personne. Le stigmatisme renvoie à une notion « d'étrangeté » (*unusualness*), à quelque chose qui est à la fois autre et inhabituel. Goffman ajoute : « [...] an attribute that makes [the stranger] different from others in the category of persons available for him to be, and of a less desirable kind [...] » (1990 [1963] : 12). La stigmatisation revêt un caractère ostentatoire car elle peut être acceptée ou soulignée par l'usage de termes faussement humoristiques, dont l'intention est de se moquer, voire de

dénoncer car l'individu stigmatisé est précisément anormal ou inhabituel. Selon Lavergne et Lagorgette (2016), l'insulte est un « énoncé d'émotion », souvent exclamatif et l'expression d'un cri du cœur qui a pour finalité de disqualifier et porter atteinte à autrui » (2016 : 192). Selon Vincent & Bernard Barbeau (2012), l'insulte est aussi un acte de langage « réactif » « qui relève de la violence verbale » (2012 : 4), souvent déclenchée par un discours (un comportement, une croyance, une vision ou opinion) à propos duquel est exprimé un désaccord ou un jugement de valeur négative. L'insulte est souvent un terme métaphorique, métonymique, ou encore hyperbolique, « associant souvent la personne visée à des animaux connotés négativement ou à des objets ou substances perçus comme dégoutants ou qui apeurent » (Laforest & Vincent 2004). Le stigmatisme ou l'insulte sont des actes sociaux intentionnels, réalisés en vue de se moquer, de dévaloriser, de dénoncer ou de dénigrer car l'individu stigmatisé ou insulté est précisément anormal ou inhabituel. Ce qui distingue le stigmatisme de l'insulte est qu'elle est considérée comme un acte interactionnel de présentation de soi, voire de *performed self* (Goffman 1959 : 252) qui implique une relation triangulaire : l'insulte qui renvoie à un ou plusieurs termes employés par l'insulteur, l'insulteur qui en insultant tend à afficher des émotions comme la colère, l'indignation, la révolte ou l'outrage et l'insulté qui est l'objet de l'insulte. En réalité, il apparaît que l'insulteur, détienne le pouvoir et se donne le droit de critiquer, d'insulter ou même de recommander (dire de ne pas ou plus faire) aux citoyens-électeurs de ne pas faire confiance à celui ou celle qu'il insulte. Outre transgresser les codes pragmatiques de la politesse (Brown & Levinson 1987) et la notion de « face » (Goffman 1959), Kerbrat-Orecchioni (1988) montre dans ses travaux que l'insulteur se place généralement en « position haute » (position dominante) par rapport à celui ou celle qu'il insulte, qui est alors placée en « position basse » (1988 : 185) (position de dominé) car il n'a pas nécessairement la possibilité de se défendre directement. Kerbrat-Orecchioni (1988) déclare à ce propos :

La notion de place renvoie à l'idée qu'au cours du déroulement d'une interaction les différents partenaires de l'échange peuvent se trouver positionnés en un lieu différent sur cet axe vertical invisible qui structure leur relation interpersonnelle. On dit alors que l'un d'entre eux se trouve occuper une position « haute » de « dominant », cependant que l'autre est mis en position « basse », de « dominé » (1988 : 185)

Kerbrat-Orecchioni (2010) conçoit également que l'insulte en politique est un « marqueur d'impolitesse négative » (2010 : 34) qui tend à déterminer ce rapport de places entre les candidats Trump vs. Harris. De plus, les propos stigmatisants ou insultants énoncés par Trump à propos de Harris le place, d'autant plus, en position haute parce qu'ils sont dotés d'une *force illocutoire directive* (2010 : 38) par lesquels Trump se donne le pouvoir et le droit de critiquer Harris afin d'induire une orientation précise dans la prise de décisions chez ceux qui l'écoutent : celle de ne pas lui accorder leur confiance ou de voter pour elle. En discours, Harris, absente, ne pouvant donc répondre directement à Trump, est ainsi placée en position « basse » (Orecchioni 1988 : 185) en et par le discours, induite par exemple par l'emploi de certains pronoms, noms ou adjectifs qualificatifs et par le cadre interactionnel. Cette dynamique discursive, tacitement interactionnelle et sociale parce qu'elle interfère dans les positionnements et rapports de place est renforcée par le contexte politique dans lequel ces insultes sont énoncées. Il est important de préciser que les rapports de place au cours d'une interaction, en particulier, en contexte politique sont négociables, interchangeables et peuvent, selon les cas, s'inverser entre les candidats.

Depuis son arrivée au pouvoir en 2020, il apparaît que Kamala Harris n'ait pu échapper à cette double-contrainte puisqu'elle fut nommée de façon stigmatisante et insultante tant par Donald Trump que la presse conservatrice.

2.4. La matérialisation linguistique de la double-conainte par l'insulte, le stigma dans le domaine nominal

Le 8 octobre 2020, l'ancien président républicain Donald Trump qualifie la Vice-Présidente de *monstre* lors d'une interview sur la chaîne américaine *Fox Business* :

(5) **This monster**, everything **she says** or **has said** is a **lie**. *Fox Business* (08/10/2020).

Dans l'exemple (5) *this monster* est un nom dépréciatif, voire insultant, exclamatif monolexical pouvant être considéré comme un acte de langage¹² dépréciatif direct (Facchiolla 2017 : 5), ce que Facchiolla conçoit aussi comme une forme de « violence verbale fulgurante » (2017 : 5) dont la visée intentionnelle consiste à « disqualifier » ou « dominer » celui ou celle dont on parle. Cet acte de langage dépréciatif direct, bref, vocatif, à valeur d'insulte a une fonction *métadiscursive* (2017 : 7-8), autrement dit, de commentaire puisqu'elle décrit l'emploi d'autres substantifs dans le discours direct, le nom *monster* pour désigner et parler de Kamala Harris. On peut aussi parler d'*insulte référentielle* qui induit une relation triangulaire : Trump l'*insulteur* s'adresse non pas directement à l'*injurée* Kamala Harris mais aux destinataires, l'auditoire, en position d'*injuriaire* (2017 : 7). Le trope de la *vilaine* est linguistiquement signifié et renforcé dans l'exemple (5) par le nom *monster* et le référent immédiat *this*, un déterminant démonstratif appartenant au domaine de la monstration, et porteur du morphème TH- à la valeur anaphorique¹³. Sur le plan stylistique et rhétorique, cette dénomination insultante se fonde aussi sur la figure de style de l'amplification, de l'hyperbole. Originellement l'amplification ou l'hyperbole consiste à « cumuler un ensemble de termes ayant la même fonction dans un énoncé pour créer un effet intentionnellement excessif, voire incongru, visant à exagérer l'expression de la réalité afin de produire une forte impression » (Larousse, 2024). Le nom *monster* qualifie et associe métaphoriquement Kamala Harris à un élément déprécié, « reconnu comme tel dans le monde social » (Lagorgette 2004 : 125). Selon le dictionnaire *Cambridge English Dictionary*, le terme *monster* se définit comme « toute créature imaginaire effrayante, en particulier de grande taille et étrange, une personne très cruelle »¹⁴, *Cambridge English Dictionary*, 2024, version en ligne. On note ici que le contexte énonciatif immédiat (les mots les plus proches du terme étudié) et le contexte énonciatif plus large (les mots les plus éloignés du terme étudié) permet d'expliquer comment un terme prend une valeur émotionnelle singulière pour les allocutaires qui reçoivent ce discours. En contexte énonciatif, ce terme insultant de type *ontotype* car lié à l'essence humaine de Kamala Harris semble utilisé comme une « arme rhétorique », qui en contexte est liée au N *lie* (« un mensonge ») qui la réifie, la représente et la projette symboliquement dans le trope de la *vilaine*. D'après le dictionnaire, *Oxford English Dictionary*, cette notion littéraire se définit à l'origine comme « une rustique de basse naissance à l'esprit bas ; une femme aux idées ou aux instincts ignobles ; une femme naturellement disposée à des actes bas ou criminels, ou profondément impliquée dans la commission de crimes honteux, un personnage féminin dans un livre, une pièce de théâtre, un film, etc. qui nuit à d'autres personnes, une femme qui est considérée comme mauvaise, nuisible, ou dangereuse » (*Oxford English Dictionary*, 2024, version en ligne). Dans le domaine de la fiction littéraire, une *vilaine* est un personnage souvent décrit comme « méchant »,

¹² La notion d'acte de langage est empruntée au philosophe du langage américain John Langshaw Austin (1962).

¹³ En linguistique, le morphème TH- appartient généralement au domaine de la monstration (le fait de montrer) et renvoie à la désignation d'un référent. Le sujet parlant capte l'attention du sujet écoutant et oriente son intérêt sur un élément particulier. Ce double processus engage la perception et la cognition : le champ d'attention, initialement dispersé, est resserré pour se concentrer sur un seul élément. L'élément désigné se détache du reste (Lapaire & Rotgé, 2004 : 54).

¹⁴ Nous avons fait le choix de traduire en français l'intégralité des notions définies par les dictionnaires *Cambridge English Dictionary* (CED) et *Oxford English Dictionary* (OED) afin d'éviter toutes confusions entre le français et l'anglais.

« maléfique », « cruel » dont les personnages antagonistes, souvent héroïques, doivent se méfier. Traditionnellement, la *vilaine* peut finir vaincue ou punie par un châtement comme une chute ou un destin tragique ou fatal.

Sur le plan rhétorique et interactionnel, ce déictique permet d’orienter l’attention des téléspectateurs sur les éléments désignés implicitement. *This* ou le pronom *she* sont des formes d’adresse de troisième personne dont Trump privilégie le fonctionnement déictique¹⁵ pour désigner le *monstre Kamala Harris* afin d’argumenter et convaincre les électeurs qui le regardent et auxquels il adresse ses arguments qu’elle est peu fiable, redoutable, voire dangereuse. Chaque (télé)spectateur témoin est invité à « regarder et à juger cette personne » (Truan 2021 : 2) en créant une communauté de regard et d’appréciation sur celle-ci. Il devient facile d’incriminer la cible en prenant à témoin les téléspectateurs (2021 : 5). La troisième personne est grammaticalement celle de la référence partagée entre locuteur-interlocuteur. Kamala Harris, désignée par *this monster* est placée implicitement dans « le champ commun d’attention du locuteur et de ses auditeurs » (2021 : 3). Cela contribue à établir une forme d’interaction et de complicité implicites entre Trump et l’auditoire pour aboutir sur un accord partagé. Ces formes d’adresse sont instrumentales dans la construction de rapports de pouvoir politique et d’interaction car elles peuvent être choisies pour (i) déshumaniser ; (ii) créer une distance pseudo-objectivante permettant d’insulter, de bousculer (sans risquer la sanction sociale qui accompagne les coups et blessures) ; (iii) instituer de manière factice un univers de perceptions, d’appréciations et de complicités partagées avec l’auditoire et plus largement avec l’électorat (Truan, 2021 : 3-5). Par conséquent, l’interlocuteur ou celui dont on parle cesse d’être un sujet avec lequel on échange face à face pour devenir l’« objet » de remarques négatives qu’on énonce à propos de lui. Ceci revient à affronter, dominer, délocuter, exclure, ou rabaisser. Ainsi, regarder, juger une personne ensemble crée une solidarité objective, distancée et consensuelle : « puisque nous avons la même personne en tête, vous et moi, devons probablement voir la même chose », « c’est un monstre », « elle ment ». Ces armes rhétoriques se rapprochent aussi de *scare tactics* (Walton 2000 : 11) qui induisent, et imprègnent les imaginaires collectifs de sentiments, de émotions et de perceptions collectives fortes et négatives, comme la méfiance, l’insécurité, la peur, l’effroi ou le danger. Ces procédés reposent aussi sur du *scaremongering* (la création d’une narration effrayante ou suscitant le doute chez un auditoire) (Walton 2000 : 11) ou du *fearmongering* (volonté d’effrayer un auditoire) (Amet, 2024 : 61). Cet énoncé décrit la personne délocutée Kamala Harris qui est formellement absente de l’interview. Cette technique rhétorique qui est utilisée en interaction renforce le trope fictif de la *vilaine Harris*. Selon *Le Dictionnaire de la Langue Française, Le Robert* (2024), la délocution renvoie à « l’action de parler de quelqu’un en évoquant ses caractéristiques, ses actions ou ses propos ». Contrairement à la locution, qui consiste « à parler directement à une personne », la délocution implique, selon ce même dictionnaire « une certaine distance entre le locuteur et la personne dont il parle, puisqu’elle n’est pas directement impliquée dans la locution. La délocution désigne donc l’évocation d’un tiers dans un discours, sans que celui-ci soit présent ou interlocuteur » (*Le Dictionnaire de la Langue Française, Le Robert*, version de 2024). Le renvoi pronominal à une personne, ici, *She* pour désigner formellement Kamala

¹⁵ Bien que tous les linguistes ne s’entendent pas sur le périmètre précis de ces désignations, nous parlons d’emploi anaphorique de *this* ou de *she* quand la forme pronominal renvoie à un actant déjà nommé et identifié dans le discours, glosable par « ceux dont je viens de parler et que vous et moi identifions dans l’instant. » Nous parlons d’emploi déictique lorsque *this* renvoie à un actant physiquement absent ou verbalement désigné dans la situation d’énonciation, comme distinct de *I* et *you* (tierce personne se distinguant des personnes interlocutives). Dans la parole ordinaire, il est peu courtois de renvoyer à une tierce personne présente par *this* ou *she* (on utilise normalement son nom ou prénom). En interaction, ce renvoi peut même être accompagné d’un geste déictique (des mains, du menton, du regard), qui confirme qu’on ne situe pas ici dans une logique d’anaphore simple mais de désignation à la fois directe et distancée d’une personne.

Harris produit alors un effet réifiant et déshumanisant : l'être humain auquel on fait référence est traité comme un objet d'attention/de discours, non comme une personne. La troisième personne délocutée devient ce que Benveniste (1966) appelle une *non-personne* interlocutive¹⁶.

Ce processus énonciatif peut devenir une « arme grammaticale » (Truan 2021 : 2) redoutable si elle est maniée avec habileté puisqu'elle induit des effets dévalorisants de type « rabaissement », « déshumanisation », « exclusion » ou « domination ». Les deux derniers effets de sens¹⁷ sont une conséquence logique du fonctionnement de la troisième personne qui situe la chose ou l'être dont on parle hors du rapport interlocutif : « Je » (première personne) « te » (deuxième personne) parle de N (troisième personne, « elle » ou « il / lui ») qui ne prend pas directement part à notre échange langagier. Locuteur-interlocuteur tiennent au sens figuré cet *autre* sous leur coupe langagière. En réalité, Trump fait une assertion simple et directe sur Harris telle une stratégie argumentative : « *Everything she says or has said is a lie* » (« tout ce qu'elle dit ou a pu dire est un mensonge »). Sur le plan grammatical, on note l'emploi d'un présent simple : « *Everything she says is a lie* » (« Tout ce qu'elle dit est un mensonge ») de vérité générale qui, en discours, attribue explicitement à la personne et à la fonction politique de Kamala Harris, les valeurs du mensonge, de duperie, des défauts perçus, intériorisés et conçus comme des vérités incontestables par l'auditoire. On note aussi l'emploi du *Present Perfect* HAVE (aux) + -EN (participe passé) sur le V *say*, dont l'une des valeurs et l'une des fonctions fondamentales en anglais est « d'établir un lien chronologique, temporel entre le passé et le présent » (Lapaire & Rotgé 2004 : 149). L'évènement, bien que terminé sur le plan matériel (-EN) « *Everything she has said* », « Tout ce qu'elle a dit/déclaré » + « *is a lie* », « est un mensonge » est comme ravivé, réactualisé dans le présent et dans les esprits des allocutaires car il possède pour Trump, une pertinence actuelle dans le présent. Kamala Harris est ainsi réifiée et symboliquement projetée dans le trope de la vilaine méchante, cruelle qui symbolise le mensonge et le danger. Sur le plan argumentatif et rhétorique, ces structures grammaticales permettant à Trump d'argumenter ont aussi une incidence cognitive, voire émotionnelle sur les auditeurs. Sur le plan cognitif et émotionnel, ces structures permettent en effet à Trump d'induire en discours et dans les esprits collectifs des sentiments négatifs, notamment la méfiance, l'insécurité dont l'intention ultime est de susciter le doute ou d'effrayer une majeure partie de l'auditoire qui reçoit, conçoit, garde à l'esprit et intériorise ces états de fait comme des vérités.

(6) She is all but **deception**, she is a **ghost**, she is in a **coma**. *The New York Times* (23/12/2023).

L'exemple (6) illustre des propos tenus par Trump fin 2023 sur Harris, propos qui ont été repris dans le quotidien national américain *The New York Times*. Ces appellations nominales vocatives, brèves dépréciatives voire insultantes, exclamatives et monolexicales sont, comme dans l'exemple (5), des actes de langages dépréciatifs directs (Facchiolla 2017 : 5), considérés comme une forme de « violence verbale fulgurante » (2017 : 5) dont la visée intentionnelle (2017 : 5) consiste à principalement disqualifier, dénigrer celui ou celle dont on parle. Ces noms ont une fonction *metadiscursive* (2017 : 7-8), de commentaire puisqu'elle décrit l'emploi d'autres substantifs dans le discours direct. On retrouve de nouveau des *insultes référentielles* qui induisent un rapport triangulaire : Trump *l'insulteur* s'adresse non pas directement à

¹⁶ Dans la classe formelle des pronoms, ceux dits de 'troisième personne' sont entièrement différents de *je* et *tu*, par leur fonction et leur nature (Benveniste, 1966 : 256). En outre, cette "troisième personne" constitue ce qu'Émile Benveniste appelle la "non-personne" qui est exclue du cadre de l'énonciation (locuteur / destinataire) mais qui appartient tout de même à l'énoncé : il / elle est ce dont on parle (1966 : 266).

¹⁷ La notion d'effet de sens en analyse discours vient de Michel Pêcheux (1969) qui oppose le domaine des valeurs centrales, fondamentales, présentes dans la langue, aux différentes interprétations générées, en contexte, dans le discours. Ce concept permet la cohabitation d'effets interprétatifs divers, pouvant aller jusqu'à la contradiction, à partir d'une même forme et d'un même fonctionnement de base inscrit en langue.

l'*injurée* Kamala Harris mais aux destinataires, l'auditoire, alors placé en position d'*injuriaire* (2017 : 7). Les divers noms associent métaphoriquement Kamala Harris à des sentiments ou à des éléments dépréciés comme la déception, un fantôme ou l'état de coma « reconnu comme tel dans le monde social » (Lagorgette 2004 : 125) et par lesquels elle apparaît déshumanisée, dépersonnalisée et plutôt décrite par Donald Trump comme une créature fictive, un personnage de fiction caricatural (Boulin & Levy 2018). Si l'on s'intéresse de près à la terminologie et à la dimension sémantique de ces noms et de ce syntagme nominal, le dictionnaire *Cambridge English Dictionary* définit le terme *deception* comme « le fait de cacher la vérité, en particulier pour obtenir un avantage » (*Cambridge English Dictionary* 2024) ; le terme *ghost* renvoie quant à lui à « l'esprit d'une personne décédée, parfois représenté sous la forme d'une image pâle, presque transparente, de cette personne, dont certains pensent qu'elle apparaît aux personnes vivantes » (*Cambridge English Dictionary* 2024) et le terme *coma* renvoie à un « état dans lequel une personne est inconsciente et ne peut être réveillée, état causé par des lésions cérébrales après un accident ou une maladie » (*Cambridge English Dictionary* 2024). Ces deux noms et ce syntagme nominal sont attribués métaphoriquement à Harris et sont associés au verbe copule BE (verbe d'états) « *She is all but deception* » (« elle n'est rien d'autre que/elle n'incarne rien d'autre que tromperie/duperie, »), « *she is a ghost* » (« c'est un fantôme »), « *she is in coma* » (« elle est dans le coma »). Sur le plan rhétorique, ces nominations tendent à produire un effet de martèlement¹⁸ notamment rhétorique, plutôt négatif, sur l'auditoire puisqu'elles posent, décrivent dans le réel des états d'être négatifs pouvant être potentiellement retenus, conçus et intériorisés comme des vérités incontestables par une partie de l'auditoire bien que celles-ci n'aient pas fait véritablement l'objet d'expertises scientifiques. Sur le plan sémantique, le nom *coma* est porteur d'une connotation négative et renvoie à l'idée selon laquelle Harris a un état de santé déficient qui la priverait de pouvoirs décisionnaires, répondant aux intérêts des citoyens américains. Le nom *ghost* renvoie quant à lui à l'idée et à une perception mentale d'invisibilité tandis que la Vice-présidente est supposée être une figure de premier plan en incarnant « l'autorité », la « fiabilité », la « confiance » (Dolan 2014 : 97 ; Winter 2010 : 598-599) sur la scène politique, des compétences qui sont aussi assignées et attendues de sa fonction de pouvoir. Ces dénominations brèves, utilisées comme de véritables stratégies argumentatives par Donald Trump, induisent aussi sur le plan cognitif des états et des perceptions collectives de défaillances physiques, psychiques et morales qui reposent de nouveau sur une narration et une argumentation effrayante, dont la finalité consiste à susciter des émotions fortes, semer le doute ou effrayer une majeure partie de l'auditoire (Walton 2000) qui reçoit, intériorise et conçoit ces idées comme telles. La description générale (cognitive, morale, psychique ou physique) faite par Donald Trump de Kamala Harris fait d'autant plus d'effets sur l'auditoire car elle peut contribuer à modifier leurs perceptions, leurs opinions ou leurs visions de départ de Kamala Harris, tout en lui soustrayant symboliquement dans et par le discours, sa condition d'être humain.

Au cours de son mandat, Kamala Harris a été également qualifiée de façon stigmatisante et insultante par la presse conservatrice américaine.

¹⁸ Le martèlement se définit comme l'action de faire des bruits ou de donner des coups répétés, semblables à des coups de marteau. Sur le plan rhétorique, le martèlement consiste à répéter des mots ou des propos de façon à ce que l'auditoire ne puisse véritablement les oublier.

2.5. La matérialisation linguistique de la double-contrainte par l'insulte, le stigma dans le domaine adjectival

En février 2024, la chaîne conservatrice *Fox News* estime que Harris « sert des salades de mots »¹⁹ lors d'une de ses allocutions publiques diffusées sur la chaîne d'information continue *NBCNews*²⁰ sur les relations diplomatiques complexes entre les États-Unis et la Chine et des conséquences géopolitiques potentielles du conflit entre ces puissances mondiales. Originellement, l'expression « raconter des salades » est une expression populaire, datant du XIX^e siècle, très répandue dans la langue française, qui est littéralement liée au développement de la culture de la salade composée de légumes ou végétaux variés, mais qui au sens figuré signifie « raconter des histoires ou dire des mensonges dans une version un peu sophistiquée, pas simplement basique » (Larousse 2024). Dans deux articles publiés en ligne par les journalistes Lindsay Kormick en 2023 et Gabriel Hays en 2024 pour *Fox News*, on peut lire et relever :

(7) **Kamala Harris 'culture' word salad** stumps Twitter users: 'Emptiest human being alive': The vice president has frequently delivered confusing statements while appearing in public. *Fox News* (06/07/2023).

(8) Harris mocked for **new word salad**, saying spy balloon 'not helpful' for U.S.-China relations: **'Master of words'** *Fox News* (16/02/2024).

Ces exemples illustrent le niveau méta discursif du langage, que Moirand (2018) nomme « le dire sur le dire » (2018 : 177) : la façon dont un événement historique, culturel ou politique est raconté, qualifié, nommé, communiqué ou médiatisé. On note que les titres des articles de presse comportent l'expression *word salad* qui participe à de nouveau réifier et à projeter Kamala Harris dans le trope de la *vilaine*. Dans ces énoncés brefs, la *vilaine Harris* est dotée de traits psychosociaux cristallisés comme la fourberie, la confusion, le mensonge ou la mythomanie. Les nominations stigmatisantes, *Kamala Harris 'culture' word salad* ou *Master of words* ont une incidence sur le système cognitif et sur les imaginaires collectifs du lectorat puisqu'elles peuvent contribuer à imprégner des sentiments, à susciter des émotions et des perceptions collectives fortes plutôt négatives comme la méfiance, le doute ou le danger. Ces énoncés de presse brefs péjoratifs par lesquels Kamala Harris est nommée, stigmatisée et catégorisée par la presse américaine conservatrice la cristallisent, en particulier, dans le trope d'une *vilaine menteuse*. Par conséquent, ils participent à ternir, à étriller sa réputation publique, son image de femme et à infléchir sa *crédibilité politique* (Truan 2021 : 2) car ils entrent en contradiction avec la fonction, l'image de pouvoir et de vertu morale assignées et attendues de sa fonction politique de femme d'État. En somme, si l'on traduit en français les énoncés (7) « *Kamala Harris 'culture' word salad (...) The vice president has frequently delivered confusing statements while appearing in public* », « Kamala Harris incarne la culture des salades de mots », « La Vice-Présidente a souvent fait des déclarations confuses lors ses apparitions publiques » puis (8) « *Harris mocked for new word salad* », « Harris, moquée pour sa nouvelle salade de mots » ; « *[Kamala Harris] 'Master of words'* », « [Kamala Harris], la

¹⁹ À peine arrivé au pouvoir en mars 2021, le Président Biden avait confié à Kamala Harris la responsabilité de gérer le dossier sensible de l'immigration des populations d'Amérique centrale vers la frontière entre États-Unis et le Mexique. En juin 2021, en visite officielle au Guatemala, elle s'est attirée les foudres générales, y compris de l'aile gauche du parti démocrate, par sa ferme injonction, *'do not come, do not come'* (« Ne venez pas, ne venez pas »), perçue comme des « joutes verbales » et « des salades » publiques adressées aux migrants, incités à rester vivre dans leur pays d'origine. Les Républicains, dont Trump, la surnomment alors « la tsarine de la frontière », une façon de la rendre responsable de la crise.

²⁰ *NBC News* est une chaîne d'informations qui diffuse de nombreux talks-shows nationaux populaires aux États-Unis.

maitresse des salades de mots » par extension métaphorique, l'expression « raconter des salades » revient à faire un mélange d'imprécisions, de mensonges et d'histoires confuses. Or, dans les sociétés et les imaginaires collectifs, il est généralement attendu de toute personnalité politique qui accède aux plus hautes marches du pouvoir qu'elle se montre « honnête », « fiable », « digne de confiance », « forte », « rassurante » et « intègre » (Dolan 2014 : 97-99, Winter 2010 : 599) envers les citoyens afin de pérenniser sa légitimité, sa crédibilité humaine et politique.

Le stigmatisme et/ou l'insulte traduisent une polarité : d'une part, le signe d'une tension contradictoire menant à une dégradation, à une décrédibilisation générales de Kamala Harris ; d'autre part, d'un phénomène expressif qui favorise et maintient sa visibilité dans la société américaine. Pour nous, le facteur de la visibilité constitue une forme de pouvoir et de puissance qui dépasse la sphère politico-médiatique. Au-delà du contexte énonciatif, politique ou social dans lequel le stigmatisme ou l'insulte « sont mises en acte » (Kray *et al.* 2018 : 1) donc prononcés, ceux-ci peuvent prendre une nouvelle signification (Paveau 2019 : 115) par un phénomène de réappropriation (Butler 2004 [1997] : 38-39) et de resignification (Husson 2017 : 156) par l'objet-cible ou un tiers, produisant de façon abstraite ou concrète, un effet réparateur (Paveau 2019 : 112) sur la personne-objet-cible ou sur la fonction dont elle est investie.

3. Le retournement du stigmatisme et de l'insulte par un processus de réappropriation et de resignification

Goffman conçoit la notion de retournement du stigmatisme (1974 : 11) comme une correction identifiée comme un masquage du terme stigmatisant. Selon lui, la correction du stigmatisme est une tactique de gestion sociale des relations et non un acte politique de résistance à l'assignation identitaire. Goffman n'envisage donc pas de cas de retournement ou de réappropriation du stigmatisme par la personne cible. La réappropriation du stigmatisme et de l'insulte est un phénomène sociolinguistique qui historiquement est apparu dans les années 1970-1980, lors des émeutes de Stonewall²¹ à New-York. La philosophe américaine Judith Butler rapproche ce phénomène d'une blessure linguistique (Butler 2004 [1997] : 34) souvent associée aux groupes minoritaires, pouvant devenir un véritable acte de langage et un puissant outil de lutte politique permettant de retrouver une puissance *d'agir linguistique* (*a linguistic agency*) (2004 [1997] : 34), de subvertir l'ordre social, la réputation ou la représentation des ou de la personne cible. Dans *Trouble dans le genre* (2005), *Le pouvoir des mots* (2004 [1997]) ou *Rassemblement* (2016), Butler conclut que la répétition, la réitération d'un terme injurieux permet de renvoyer ce dernier à son auteur en le détournant de sa cible ou de son intention première : se moquer, inférioriser, dénigrer. Il se produit ainsi un *renversement des effets* (Butler 2016 : 35) que Butler conçoit comme une « remise en scène [*restaging*] » (2016 : 35). Le terme originellement stigmatisant ou injurieux utilisé pour dévaloriser ou dénigrer voit sa valeur sémantique et sociale modifiées, reconfigurées, conférant à la personne insultée une visibilité et une puissance soudaines par la « survie linguistique » (2004 [1997] : 39) de l'injure ou du stigmatisme pouvant parfois conduire jusqu'à leur naturalisation dans l'espace public (2004 [1997] : 144). La réappropriation ou la resignification (2004 [1997] : 38) sont aussi des processus politiques car ils produisent des effets linguistiques qui affectent les positions, la réputation et les représentations des sujets-cibles dans la société, ce que Butler conçoit en termes d'agentivité

²¹ Dans la nuit du 28 juin 1969 eut lieu une descente de police dans le bar new-yorkais Stonewall Inn qui provoqua une émeute populaire et des violences à l'encontre de personnes homosexuelles ou jugées trop efféminées. Cet événement marque le début de la lutte en faveur de l'égalité de droits des individus, quelle que soit leur orientation sexuelle.

(agency) (Butler 2016 : 34). Ces phénomènes dépassent donc l'univers lexical pour parfois glisser vers des univers discursifs numériques, qui incluent des signes et des images. Ces phénomènes sont resignifiés sur le plan sémantico-pragmatique et prennent des formes discursives (linguistiques) variées et pluri sémiotiques. Paveau (2019) a établi un dispositif de resignification : « la resignification est une pratique langagière, linguistique et matérielle de réponse (car publiée par un média et partageable entre acteurs sociaux) car il se fonde sur :

- (i) l'usage des mots pour répondre à un énoncé blessant (critère pragmatique)
- (ii) une recontextualisation simple (critère énonciatif), qui redéploie ou retourne l'énoncé blessant
- (iii) dans un contexte alternatif (critère sémantico-axiologique)
- (iv) l'usage nouveau étant accepté collectivement (critère discursif)
- (v) et produisant une réparation (critère socio sémantique)
- (vi) une résistance (critère pragmatique-politique) (Paveau 2019 : 122).

Notre constat est que la réappropriation des stigmates ou des insultes dont K. Harris est l'objet s'opère par une transposition sémiotique (Jakobson 1959 : 233 ; O'Halloran & Tan & Wignell 2016 : 200) qui interagit avec le principe d'iconisation du discours (Paveau 2021 : 5844) favorisant ainsi son importante visibilité dans la société américaine.

3.1. La (ré) appropriation du stigmate et de l'insulte par le phénomène de transposition sémiotique qui iconise le discours

Roman Jakobson fut l'un des premiers linguistes à évoquer le phénomène de transposition sémiotique (1959 : 233) qui peut, selon lui, être de plusieurs ordres : (i) *intra-lingual* (un processus qui consiste à rester à l'intérieur de la même langue mais de reformuler), (ii) *inter-lingual* (un processus qui consiste à se diriger vers une autre langue), (iii) *inter-sémiotique* (un processus qui consiste à changer de modalité expressive). Il s'agit ainsi de s'engager à respecter les contenus, mais de procéder à une *resémiotisation* (O'Halloran, Tan & Wignell, 2016 : 200) qui consiste à ajuster, à modifier ou à diversifier la sémiologie première. Selon Jean-Rémi Lapaire, « la capacité à resémiotiser est constitutive de la cognition et de l'expression humaines. Un récit oral (profane, religieux) peut alors devenir un texte écrit, qui à son tour peut être resémiotisé en peinture, en ballet, en composition musicale » (2020 : 46). Ce processus de transposition (« traduction inter-sémiotique » chez Jakobson) s'accompagne nécessairement d'une réinterprétation de l'objet culturel premier, dans le triple sens explicité : cognitif (comprendre autrement), performatif (exécuter autrement) et traductologique (communiquer avec d'autres signes). Le résultat favorise « une meilleure compréhension de textes car engagée, active et visible » (2020 : 46-47).

Le processus de transposition sémiotique et le principe d'iconisation du discours partagent des points communs car ils jouent un rôle important dans la production, l'accès, la compréhension ou la réappropriation du sens de la langue, de textes ou d'énoncés par l'image.

3.1.1. Le processus d'iconisation du discours

Comme déjà évoqué, Paveau (2021) conçoit le processus d'iconisation du discours comme « un processus de production de sens dans lequel l'image joue un rôle important, voire dominant, car elle pilote le sens des énoncés, dans le cadre d'une énonciation matérielle visuelle nativement numérique » (2021 : 5844). Il s'agit d'une interaction entre le texte et l'image où le texte est vu et perçu par ceux qui le regardent parce qu'il se compose d'éléments à la fois formellement écrits et illustrés. Ce qui est écrit ou dit peut donc passer du « canal oral » ou « canal visuel » (Klinkenberg 2020 : 3). Le tweet, la vignette ou le mème semblent avoir une

place notable dans le processus d'iconisation, constituant un segment signifiant qui s'intègre à la syntaxe des *technodiscours* (Paveau 2014 : 9). L'usage de la vignette, du même ou du tweet est donc essentiellement expressif et visuel : il permet d'exprimer des émotions, notamment par l'image, avec une dimension souvent réactionnelle plus ou moins forte, presque manichéenne : pro ou anti. Pourtant, l'une ou l'autre des positions tend à tout de même pérenniser la visibilité de la personne-objet-cible.

Le tweet, le même ou la vignette sont des supports, des matériaux visuels qui illustrent le processus d'iconisation du discours.

3.1.2. Le cas de la vignette

Une vignette se compose généralement d'une image incrustée de texte. Ce support illustre ainsi une interdépendance des deux ordres sémiotiques : la vignette perd son autonomie en tant qu'image. Le sens n'est produit que dans un ordre verbo-iconique unique. Les ordres sémiotiques ne se confondent pas, fonctionnent ensemble, sans distinction possible. Le genre de la vignette est donc un élément discursif doublement composite, la vignette en soi étant déjà le produit d'une co-constitution verbale et commerciale, constituée d'une image incrustée de texte que l'on appose sur un objet, un vêtement de la vie courante. Puisqu'une image entre dans la constitution du genre de la vignette, il est question de *technographisme*, défini par Paveau (2021) comme « une production sémiotique associant texte, technologie et image dans un composite multimédiatique natif d'internet, produit par outils et gestes technodiscursifs et entré dans les normes des discours numériques natifs » (Paveau 2021 : 5850). Selon Paveau « Le genre de la vignette constitue pleinement un élément d'écriture numérique, et qu'il appartient au technodiscours » (2021 : 5844). Une vignette peut se définir comme une articulation entre une image, des éléments verbaux et une technologie logicielle (le technographisme). Pour nous, la vignette contribue à l'iconisation énonciative du discours, dans le cadre du tournant iconique de l'écriture numérique native avec des éléments syntaxiques énoncés, transfigurés, diffusés et partagés par les citoyens-électeurs-internautes.

3.1.3. Le même (politique)

Le même est « un élément de contenu, sous forme d'une image, une vidéo, un texte principalement caractérisé par sa nature humoristique ou sarcastique » (Huntington 2014 : 2). Le même est aussi « un élément verbal ou un phénomène repris et décliné en masse sur Internet. Il prend souvent la forme d'une photo avec ou sans légende, d'une vidéo, d'une phrase, d'un mot, d'un gif animé, d'une vignette, d'un son, d'un personnage fictif ou réel ou d'une communauté » (Gunthert 2014 : 9). Kamala Harris est représentée par des mêmes fondamentalement *politiques* (Lehman *et al.* 2016 : 162-163). Il s'agit d'une « forme moderne d'activisme en ligne, qui sert à faire état d'une opinion, à participer au débat normatif sur comment le monde devrait fonctionner, et sur la meilleure façon d'atteindre cet idéal » (2016 : 162-163). Les mêmes politiques répondent à divers objectifs, humoristiques ou satiriques. Ils abordent des questions politiques en reprenant et répétant une image donnée, en employant un ton satirique, ironique, pouvant déborder dans le cynisme et la dénonciation. Ils peuvent également être le fruit de l'équipe de communication d'un parti politique ou d'un candidat/élu afin de favoriser un mode d'expression et des discussions publiques. Ils sont faciles d'accès au grand public et permettent de communiquer une opinion politique personnelle ou de se positionner pour ou contre une situation faisant l'objet d'un débat public. Ces mêmes n'ont pas toujours un objectif humoristique. Si les deux ordres sémiotiques, verbaux et iconiques coexistent, s'articulent jusqu'à ne plus être identifiables, l'ordre iconique prend le pas sur l'ordre verbal : les images, imbriquées dans la discursivité produisent des effets de sens plus immédiats que les composants verbaux car elles sont prises dans un régime de visibilité plus efficace que le verbal. On peut

alors parler du principe d'iconisation du discours (Paveau 2021 : 5844). Les dénominations stigmatisantes et insultantes, *monster*, *Komala*, *Kamala's Words Salad* ont été transfigurées sous forme de vignettes, de mèmes et de tweets sur *Amazon*, *Pinterest*, *Redbubble* ou *Etsy* entre janvier et juillet 2024. Pour des raisons pratiques, les exemples sont présentés et insérés dans le texte sous forme de captures d'écran fixes.

Kamala Harris, qu'elle soit soutenue ou contestée, incarne la personne-objet-cible dans le processus d'iconisation du discours. Ceci contribue à pérenniser sa visibilité dans la société américaine.

3.2. L'iconisation du discours par le mème, le tweet ou la vignette, un enjeu de visibilité de la personne-objet-cible ?

3.2.1. Kamala Harris dépeinte en diable

L'iconisation de Kamala Harris apparaît dans un énoncé *scripto-iconique* (Klinkenberg 2020 : 12) fondé sur la combinaison [*Elle (pronom) quand elle est un monstre (Nom)+ vignette*]. Sur le plan syntaxique, il s'agit d'une relation prédicative, appositive entre le segment, *elle quand*, et l'image, en fonction d'apposition ici. Sur l'image identifiée, l'objet de la monstration, Kamala Harris, est illustrée en diable portant des cornes, une faucille et un marteau qui rappellent des symboles associés au parti communiste (fig. 2). Il apparaît que la modalité expressive est donc modifiée. La production sémiotico-verbale illustrée par des images sont à considérer comme des éléments iconiques à des fins des représentations négatives dont l'intention première consiste à se moquer, inférioriser, dévaloriser ou dénigrer. Ainsi, le nom commun insultant *monster* donné par Trump en 2020 a subi un phénomène de coconstruction verbo-iconique. L'image qui illustre explicitement Harris permet d'opérer un rapprochement, une déduction cognitive langage-image avec le terme *monster*. Le processus de resémiotisation s'opère par une transposition *intersémiotique* (un processus qui consiste à changer de modalité expressive) sous forme d'une vignette intégrée à des supports ordinaires populaires (t-shirt, cahiers, frigidaires, gourdes, etc.). En réalité, il s'agit de s'engager à respecter les contenus, tout en reprochant à une *resémiotisation* qui s'accompagne d'une réinterprétation de l'objet culturel premier, dans un triple sens : cognitif (comprendre autrement), performatif (exécuter autrement) et traductologique (communiquer avec d'autres signes).



Figure 4. Kamala Harris, « le monstre », réinvesti, resémiotisé en vignette sur le site de vente en ligne *spreadshirt*, hébergé par le site *Etsy*.

Cette vignette dépeignant Kamala Harris en diable a été créée par le parti et les pro-républicains en 2020 pour se moquer, dénigrer et infléchir sa crédibilité publique, politique et son image générale. On remarque que l'image dépasse le domaine verbal en contribuant à construire, à représenter et à donner un sens, ici négatif (Dancygier & Vandelanoette, 2017 : 565-566 ; Yus, 2019 : 105) de la personne objet-cible par une dimension visuelle et émotionnelle forte (Schneebeli, 2017 ; Klinkenberg, 2020) : contester ou protester. Néanmoins, au-delà de dégrader, l'image contribue aussi à produire un effet réparateur sur la cible, favorisé par le facteur d'une visibilité accrue sur des objets de consommation populaires, à disposition des consommateurs américains et internationaux, pro ou anti Kamala Harris.

3.2.2. *Komala Harris*

Le surnom faussement humoristique, sarcastique et satirique *Komala* se construit à partir d'une fusion nominale entre le N propre *Kamala* et le N commun *Coma*. Ce surnom qui attribue à Kamala Harris un état de santé déficient, a dépassé le domaine linguistique en pénétrant le domaine extralinguistique, notamment la sphère des réseaux sociaux et des plateformes sociales. Devenu viral, le surnom *Komala* a, par exemple, été transposé sous forme d'un *mème* (Jenkins 2014 : 443) sur *Pinterest*²² et sous forme d'un hashtag *#Komala*, qui a largement circulé sur *Twitter*²³. L'hashtag est un « dispositif technodiscursif » (Paveau 2019 : 112) considéré comme une véritable forme de discours numérique public qui révèle à la fois la dimension interactionnelle (sociale), expressive et digitale du langage, en permettant une interaction entre les internautes. En contexte politique, il arrive que l'hashtag ou le tweet soient mis au service d'une instrumentalisation diachronique du discours et de l'image d'une personne visée, et contribue à la persistance et à la transformation de discours ou fragments de discours dans le temps. L'hashtag *Komala* est un fait langagier discursivodigital qui réalise une « connexion rhétorique et technologique » (Cerja *et al.* 2023 : 3) accélérée et répétée qui la positionne dans le trope de la *vilaine* pour inciter, voire convaincre une partie de l'électorat américain à exprimer et à ressentir une hostilité publique. L'iconisation de Kamala Harris s'opère ainsi de nouveau par une image et un énoncé scripto-iconique récurrent basé sur la combinaison suivante : [*Elle (pronom) quand elle est dans le coma (nom qui traduit un état) + mème*]. Sur le plan syntaxique, la relation prédicative est appositive entre le segment, *elle quand*, et l'image. L'élément iconique est intégré à la syntaxe de la phrase technodiscursive. La *transposition sémiotique* est ici à la fois d'ordre *intralingual* dans la mesure où nous restons à l'intérieur de la même langue, tout en reformulant, et *intersémiotique* (Jakobson 1959 : 233), un processus qui modifie la modalité expressive.

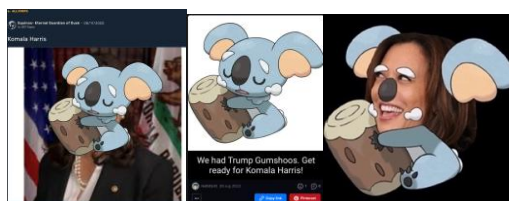


Figure 5. Exemple de mèmes « *Komala Harris* » sur *Twitter* et *Pinterest* entre 2020 et 2024.

Le mème, le tweet (fig. 5) incarnent de nouvelles formes de discours et d'interactions numériques, révélatrices d'une opinion ou d'une prise de position qui dépassent le domaine verbal (Schneebeli 2017 : 1) en jouant un rôle essentiel, à la fois, dans le mode de représentations et dans le processus d'accréditation ou au contraire de discréditation de la personne-cible Kamala Harris (Dancygier & Vandelanoette 2017 : 565-566 ; Yus 2019 : 105), en particulier, par la diffusion de propos et d'images sarcastiques (fig.5 a, fig.5 b) « *Komala Harris* », « Nous avons Trump le détective privé, tenez-vous prêts pour *Komala Harris* » (fig. 5 c). Ceux-ci tendent à déshumaniser sa *personne* (Benveniste 1966 : 256) et à affaiblir sa *crédibilité politique* (Truan 2021 : 3) (fig.5 a, fig.5 b) tout en initiant massivement les interactions et les réactions entre internautes. Bien que ces images et ces termes attestent d'opinions et de représentations négatives, ils contribuent aussi à maintenir son importante visibilité dans la sphère numérique publique.

²² Fondé en 2010 aux États-Unis par Paul Sciarra, Evan Sharp et Ben Silberman, *Pinterest* est à la fois un réseau social et un site de partage de photos.

²³ Fondé en mars 2006 aux États-Unis par Jack Dorsey, Evan Williams, Biz Stone et Noah Glass, *Twitter* est un réseau social de microblogage populaire qui permet à un utilisateur d'envoyer gratuitement des messages appelés tweets. En octobre 2022, le milliardaire et l'homme d'affaires Elon Musk achète l'entreprise *Twitter* pour quarante-quatre milliards de dollars.

3.2.3. Kamala Harris et la reine des salades

L'iconisation par les mots *word salad*, *Salad Queen*, apparaît dans un schéma récurrent fondé sur la combinaison de l'énoncé [*Elle (pronom) quand elle raconte des salades (nom, qualificatif verbo-iconique) + même*]. Sur le plan syntaxique, la construction de la relation prédicative est appositive entre le segment, *elle quand* et l'image en fonction d'apposition. Kamala Harris et son image sont de nouveau intégrées à la syntaxe de la phrase technodiscursive : « Thank you for ordering word salad, a fun collection of confused or unintelligible mixture of fun random words in a collection : DVD rentals to your doorstep » (fig. 6.b), « Nous te remercions/nous vous remercions pour ta/pour votre commande de salade de mots, un mélange amusant de mots aléatoires, confus ou inintelligibles dans une collection : location de DVD à domicile » ; « *and here is another salad for you* » (« et voici une autre salade pour toi/pour vous ») ; « *what the ... ?! word salad* », « Quoi la... salade de mots? » (fig. 6.c) ; [Kamala Harris] *Word Salad Specialist* », « [Kamala Harris], l'experte/la spécialiste de la salade de mots » (fig. 6.d) ou « *Kamala, a word salad Queen* », « Kamala, la reine de salades de mots » (fig. 7.a) ou « *Word Salad Harris* », « Harris, la salade de mots » (fig. 7.b). On note que le terme subit de nouveau un phénomène de transposition sémiotique de plusieurs ordres : *intralingual* (Jakobson 1959 : 233) car nous restons à l'intérieur de la même langue, tout en reformulant, *intersémiotique* (1959 : 233) car nous changeons de modalité expressive et *sémiotique-iconique* (1959 : 233), en particulier, sous forme de vignettes et de mèmes illustrés que les citoyens-internautes peuvent acheter, porter et coller sur des supports de la vie courante. Autant de choix possibles sont ainsi offerts aux citoyens-électeurs-consommateurs, qui simultanément favorisent la visibilité importante de la Vice-présidente.



Figure 6. Kamala Harris et le terme *word salad* réinvesti, resémiotisé en mèmes et vignettes, disponibles sur les sites de vente en ligne Etsy et Redubbe.



Figure 7. Les vignettes “*Kamala's World Salad Queen*” et “*Word Salad Harris*” accolées sur un T-shirt ou un mobilier ont été créées en 2024 par des pro-républicains contre la Vice-Présidente américaine. Ces produits sont vendus par Amazon.

Le *New York Times* (2024) décrit la présidentielle américaine de 2020 comme *The stickiest anti-Kamala memes of the 2020 election*²⁴ « Les mèmes anti-Kamala les plus collants des élections de 2020 ». Ce phénomène souligné dans et par les médias Américains engage une véritable réflexion : à qui le stigmate ou l'insulte sont-ils véritablement profitables ? Ce processus sémio-discursif, langagier (linguistique) et visuel (sémiotique) sous forme de vignettes, de mèmes (*politiques*) (Lehman *et al.* 2016 : 162-163) ou de tweets pro ou anti conduit Kamala Harris à tenir un rôle iconique : mise en scène iconiquement, elle devient un *énonciataire iconique*²⁵ (Klinkenberg 2020 : 21) dont l'image visible l'érige en *personnalité*

²⁴ Voir l'article de Amanda Hess, « The Triumphant Comeback of the Kamala Harris Meme », The New York Times, 23 juillet 2024.

²⁵ L'énonciataire est un terme utilisé en linguistique pour désigner la personne ou l'entité à qui s'adresse un énoncé, e.g. le destinataire d'un message verbal ou écrit. Il s'agit d'un concept clé dans l'étude de la communication et du langage. L'énonciataire peut être une personne spécifique, un groupe ou une entité abstraite. Le rôle de l'énonciataire est essentiel pour comprendre le sens et les implications d'un énoncé, car il influe sur la manière

iconique (2020 : 21) revalorisée et intégrée dans un « dispositif sémiotico-iconique-discursif-financier » (Paveau 2019 : 136) favorable à l'économie américaine, que la culture et la société américaines ne peuvent oublier.

Conclusion

Notre étude sur l'interaction entre l'iconisation du discours et la (ré) appropriation du stigmatisme ou de l'insulte souligne l'enjeu des (modes) de représentation qui influent sur la visibilité de Kamala Harris depuis 2020. D'abord symbole d'un destin d'exception, très vite, sa personne, son image de femme et son image de politicienne sont écornées par le stigmatisme et l'insulte dans la sphère politique et médiatique américaine à des fins de décrédibilisation générale. Notre analyse s'est proposée de montrer comment ces nominations stigmatisantes et insultantes sont dotées d'un pouvoir paradoxal : *fragiliser vs. réparer* (Paveau 2019 : 112). Cette dualité favorise, accroît et fait perdurer sa visibilité dans la société américaine par le phénomène de transposition sémiotique, tout en incarnant et en favorisant de nouvelles formes de discours et d'interactions textuelles et numériques très visuelles. Il apparaît que la vignette ou le mème sont aujourd'hui des constituants numériques imagés et langagiers à part entière inscrits dans la syntaxe de la phrase et font donc partie intégrante du dispositif d'énonciation visuel. Tous deux constituent une unité distinctive significative de l'écriture numérique, permettant différents types d'énonciation et de combinaison syntaxique. Les mots, la syntaxe, l'image forment ainsi un réseau de marqueurs interdépendants qui permettent à la fois de maintenir, de subvertir l'ordre social, d'attaquer, de dévaloriser, de discréditer, de défendre, d'accréditer et de valoriser. En effet, ces éléments langagiers et visuels interdépendants ont autant le pouvoir de fragiliser que de réparer, contribuant donc à une forme de réhabilitation des personnes-objets-cibles, de leur image ou de leur réputation dans la société. Le principe d'iconisation du discours peut contribuer à ces mêmes fins car il énonce en dépassant le cadre verbal pour piloter une multitude de représentations parvenant à marquer les mémoires, à imprégner les esprits collectifs de toute une société, en devenant parfois incontournables, populaires et iconiques. Ceci nous invite à élargir notre conception de l'énonciation, de l'analyse de discours et de l'interaction dans ses fonctions énonciatives, visuelles et idéationnelles. Bien que fragilisée par la critique et une chute de popularité, le 21 juillet 2024, à la suite du retrait du Président Biden de la présidentielle américaine 2024, Kamala Harris est officiellement entrée dans la course présidentielle pour remporter l'investiture face à Donald Trump. Bien que malmenée par les mots et les images, Kamala Harris a été plus que jamais visible dans l'arène politique et la culture populaire américaines. Le 5 novembre 2024, la Vice-présidente démocrate perd l'élection présidentielle américaine 2024. Si elle choisit de reconquérir la scène politique en 2028, connaîtra-t-elle un nouvel essor sans subir les frappes de certaines injonctions verbales, sociales transposées en images, prenant *in fine* un tournant iconique dans la société et la culture populaire américaine ? Le suspense reste entier.

Références bibliographiques

AMET, Aurélien, 2024, « Donald Trump et le discours de la peur : « Mise en scène d'une terrifiante immigration. Analyse du discours prononcé le 21 Juillet 2016 lors la Convention Nationale du Parti Républicain à Cleveland, Ohio », Revue ELIS, vol. 9 n°1, 60-79.

dont le contenu est interprété. L'énonciataire est souvent opposé à l'énonciateur, qui est la personne ou l'entité qui produit et émet l'énoncé.

- AUSTIN, Langshaw, John. 1970 [1962], *Quand dire c'est faire*, (traduction française), Paris, Le Seuil.
- BENVENISTE, Emile, 1966, *Problèmes de linguistique générale*, t. 1, Paris, Gallimard.
- BOULIN, Myriam, LEVY, Elizabeth, 2018, « 'Only the Fake News Media and Trump enemies want me to stop using Social Media': La rhétorique populiste de Donald Trump sur Twitter ». *Études de stylistique anglaise*, vol. 1, n°13, 67-94.
- BRANAA, Jean-Eric, 2021, *Kamala Harris : L'Amérique du futur*, Paris, Nouveau Monde Éditions.
- BROWN, Penelope, LEVINSON, C, Stephen, 1987, *Politeness: Some universals in language usage*, Cambridge, Cambridge University Press.
- BUISSON, Alexis, 2023, *Kamala Harris : l'Héritière* (Préface de Jean-Luc Hees), Paris, Éditions l'Archipel.
- BUTLER, Judith, 2004 [1997], *Le Pouvoir des mots. Politique du performatif*, Paris, Éditions Amsterdam.
- BUTLER, Judith, 2016, *Rassemblement : Pluralité, performativité et politique*, Paris, Fayard.
- CARRERE, Anaïs, 2021, *Contribution des "language and gender studies" à l'analyse du discours de femmes engagées : de la mise en perspective historique à la validation empirique*, thèse de doctorat, Université Michel de Montaigne - Bordeaux III.
- CHARAUDEAU, Patrick. 2010. « Pour une interdisciplinarité « focalisée » dans les sciences humaines et sociales ». *Questions de communication*, vol. 1, n° 17, 195-222. <https://doi.org/10.4000/questionsdecommunication.385>.
- CERJA, Cecilia, NAVE, Nicole D, Winfrey, Kelly L, PALCZEWSKI, Catherine Helen, HAHNER, Leslie A, 2023, « Misogynoir and the public woman: analog and digital sexualization of women in public from the Civil War to the era of Kamala Harris », *Quarterly Journal of Speech*, vol. 1, n°110, 74-100. <https://doi.org/10.1080/00335630.2023.2192262>
- DANCYGIER, Barbara, VANDELANOETTE, Lieven, 2018, « Internet Mêmes as Multimodal Constructions », *Cognitive Linguistics*, vol. 28, n°3, 565–598.
- DELBECQUE, Nicole, 2006, *Linguistique cognitive. Comprendre comment fonctionne le langage*. Seconde édition avec une préface de Jean-Rémi Lapaire, Bruxelles, De Boeck Duculot.
- DOLAN, Kathleen, 2014, « Gender Stereotypes, Candidate Evaluations, and Voting for Women Candidates: What Really Matters? », *Political Research Quarterly*, vol. 67, n°1, 96-107.
- FRACCHIOLA, Béatrice, 2017, « L'injure et l'insulte vus comme genres brefs, et leur mise en discours ». Colloque international *Le genre en bref. Son discours, sa grammaire, son énonciation*, Tokyo, Japon, 173-188.

- GOFFMAN, Erving, 1959, *The Presentation of Self in Everyday Life*, New York, Doubleday.
- GOFMANN, Erving, 1974, *Les Rites d'interaction*, Paris, Éditions de Minuit, coll. « Le Sens Commun ».
- GOFFMANN, Erving, 1990 [1963], *Stigma. Notes on the management of spoiled identity*, London, Penguin Books.
- GUNTHER, André, 2014, « L'image conversationnelle », *Études photographiques*, vol.1, n°31, 1-14.
- HORN-SHEELER Kristina, VASBY-ANDERSON, Karrin, 2017, *Woman President: Confronting Postfeminist Political Culture* (Reprint edition), United States of America, Texas, A&M University Press.
- HUNTINGTON, E, Heidi, 2013, « Subversive Memes: Internet Memes as a Form of Visual Rhetoric ». *AoIR Selected Papers of Internet Research*, vol.14, n° 3, 1-4.
- HUSSON, Anne Charlotte, 2017, « Les mots du genre. Activité métalinguistique folk et constitution d'un événement polémique », thèse de doctorat, Université Paris-13.
- JAKOBSON, Roman, 1959, « On linguistic aspects of translation », R. BROWER (éd.), *On translation*, Cambridge, Massachussets, Harvard University Press, 232-239.
<https://doi.org/10.4159/harvard.9780674731615.c18>
- JENKINS, S, Eric, 2014, « The Modes of Visual Rhetoric: Circulating Memes as Expressions », *Quarterly Journal of Speech*, Vol. 100, n°4, 442-66.
- KERBRAT-ORECCHIONI, Catherine, 1992, *Les interactions verbales*, vol. 3, Paris, Armand Colin.
- KERBRAT-ORECCHIONI, Catherine, 2010, « *L'impolitesse en interaction : aperçus théoriques et étude de cas* », *Lexis Special, Impoliteness / Impolitesse*, 2, 35-60.
- KERBRAT-ORECCHIONI, Catherine, 2011, *Conversations en présentiel et conversations en ligne : bilan comparatif*, in Christine DEVELOTTE, Richard KERN et Marie-Noëlle LAMY (Eds.) *Décrire la conversation en ligne, le face à face distanciel*, Lyon, ENS Éditions, 173-195.
- KERBRAT-ORECCHIONI, Catherine, 2017, *Les Débats de l'entre-deux-tours des élections présidentielles françaises. Constantes et évolutions d'un genre*, Paris, L'Harmattan.
- KLINKENBERG, Jean-Marie, 2020, « *Pour une grammaire générale de la relation texte-image* », *Pratiques, Linguistique, Littérature, Didactique*, vol. 186, n°185/186, 1-49.
- KRAY Christin, A, & CARROLL, W. Tamar, & MANDALL, Hinda (Eds.), 2018, *Nasty Women and Bad Hombres: Gender and Race in the 2016 US Presidential Election*, the United States of America, Boydell & Brewer editions.

- KUNERT, Stéphanie, 2010, « Circulations-transformations. Le stéréotype et la norme re-signifiés : vers une théorie communicationnelle des processus de stéréotypie et de normativité », thèse de doctorat, université Paris Sorbonne, Celsa.
- LAFOREST, Marty, VINCENT, Diane, 2004, « La qualification péjorative dans tous ses états », in Dominique LAGORGETTE et Pierre LARRIVEE (dir.), *Les insultes : approches sémantiques et pragmatiques*, *Langue Française*, n°144, 59-81.
- LAGORGETTE, Dominique, 2004, « Les insultes : approches sémantiques et pragmatiques », *Langue Française*, n°144, 105-123.
- LAKOFF, Robin, 2004 [1975], *Language and Woman's Place: Text and Commentaries*, Revised and expanded edition, United States of America, Oxford University Press.
- LAKOFF, Robin, 2000, *The Language War*, Berkeley, University of California Press.
- LAPAIRE, Jean-Rémi, 2020, « Méthodes et modèles de l'apprentissage des langues anciennes, vivantes et construites, hier et aujourd'hui », *Cahiers du SLSL*, Unil, Université de Lausanne, vol. 1, n°62, 41-66.
- LAPAIRE, Jean-Rémi, ROTGE, Wilfrid (dir.), 2004, *Réussir le Commentaire Grammatical de Textes CAPES-AGREG* (nouvelle édition revue et argumentée), Paris, Ellipses.
- LAVERGNE, Catherine, 2016, « Insulteur et insulté : une analyse contextuelle d'interactions dans le tramway », in Dominique Lagorgette (dir. Et ed. Université Savoie Mont Blanc), *Les insultes : Bilan et perspectives, théories et actions*, *Langages*, Chambéry, Université Savoie Mont Blanc, Laboratoire Langages, Littératures, Sociétés, Études Transfrontalières et Internationales (LLSETI), 189-207.
- LEHMAN, Christopher, ROWLAND, J, Nicholas, KNAPP, A, Jeffrey, 2016, « Memes in Digital Culture », *The Information Society*, vol. 32, n°2, 162–163.
- LORENZI, Marie-Emilie, 2017, « Queer », « transpédégouine », « torduEs », entre adaptation et réappropriation, les dynamiques de traduction au cœur des créations langagières de l'activisme féministe *queer* », *GLAD! Varia*, vol.2, 1-18.
- MOIRAND, Sophie, 2018, « L'apport de petits corpus à la compréhension des faits d'actualité », *Corpus*, n°18, 1-18.
- O'HALLORAN, KAY-L, TAN, Sabine, WIGNELL, Peter, 2016, « Intersemiotic Translation as Resemiotisation: A Multimodal Perspective », *Signata*, vol.3, n°7, 199-229. Article publié en anglais (Etats-Unis)
- PAVEAU, Marie-Anne, 2017, *L'analyse du discours numérique*, Paris, Hermann.
- PAVEAU, Marie-Anne, 2019, « La resignification. Pratiques technodiscursives de répétition subversive sur le web relationnel ». *Langage et société*, vol. 2, n°167, 111-141.
- PAVEAU, Marie-Anne, 2021, « Le Gif, outil d'iconisation du discours sur Twitter », *Forum Linguistico*, n° 18, 5843-5863.

PECHEUX, Michel, 1969, *Analyse automatique du discours*, Paris, Dunod.

PERREAU, Bruno, 2018, *Qui a peur de la théorie queer ?*, Paris, Sciences Po Les Presses.

PITON, Olivier, 2021, *Kamala Harris, la pionnière de l'Amérique*, Paris, Plon.

PITON, Olivier, 2024, *Kamala Harris, la conquérante*, Paris, Plon. Ouvrage publié en Français (France).

SCHNEEBELI, Célia, 2017, « The interplay of emoji, emoticons, and verbal modalities in CMC: a case study of YouTube comments », VINM 2017: Visualizing (in) the new media, Neuchâtel, Switzerland, 2017, 1-15.

TANNEN, Deborah, 2017, *That's Not What I Meant!: How Conversational Style Makes or Breaks Relationships : The Handbook of Language Variation and Change*, 2nd Edition, New York, Wiley-Blackwell.

TRUAN, Naomi, 2021, *The Politics of Person Reference: Third-person Forms in English, German, and French*, Amsterdam, John Benjamins Publishing.

VINCENT, Diane, BERNARD BARBEAU, Geneviève, 2012, « Insulte, disqualification, persuasion et tropes communicationnels : à qui l'insulte profite-t-elle ? », *Argumentation et Analyse du Discours*, n°8, 1-14.

WAGENER, Albin, 2020, « Mèmes, gifs et communication cognitivo-affective sur Internet », *Communication*, vol 37, n°1, 1-18.

WALTON, Douglas, 2000, *Scare Tactics*, 3. Argumentation Library. Dordrecht: Springer Netherlands.

WINTER, J-G, Nicholas, 2010, « Masculine Republicans and Feminine Democrats: Gender and Americans' Explicit and Implicit Images of the Political Parties », *Political Behavior*, vol.32, 587-618.

YUS, Francisco, 2019, « Multimodality in Memes: A Cyberpragmatic Approach », dans Bou-Franch Patricia, Garcés-Conejos Blitvich Pilar, éd., *Analyzing Digital Discourse, New Insights and Future Directions*, New-York, Pallgrave Macmillan, 105-131. https://doi.org/10.1007/978-3-319-92663-6_4

Articles de presse

DOVERE, Isaac-Edward, 18 février 2024, "Inside Kamala Harris' quiet effort to break through the Biden campaign's information bubble", *Le journal CNN*, <https://edition.cnn.com/2024/02/18/politics/kamala-harris-biden-reelection-effort/index.html>

HANNAH-JONES, Nicole, 12 juillet 2019, "It was never about busing", *The New York Times*, <https://www.nytimes.com/2019/07/12/opinion/sunday/it-was-never-about-busing.html>

- HAYS, Gabriel, 17 février 2024, “Harris mocked for new word salad, saying spy balloon 'not helpful' for U.S.-China relations: 'Master of words'”, *FoxNews*, <https://www.foxnews.com/media/harris-mocked-new-word-salad-saying-spy-balloon-not-helpful-u-s-china-relations-master-words>
- HERNDON, A, Walter, 10 octobre 2023, “In Search of Kamala Harris”, *The New York Times*, <https://www.nytimes.com/2023/10/10/magazine/kamala-harris.html>.
- HESS, Amanda, 23 juillet 2024, « The Triumphant Comeback of the Kamala Harris Meme », *The New York Times*, <https://www.nytimes.com/2024/07/23/arts/kamala-harris-tiktok-trump.html>
- HSU, Tiffany, THOMPSON, A., Stuart, LEE MYERS, Steven, 1^{er} août 2024, « Kamala Harris Faces a Faster, Uglier Version of the Internet », *International New York Times*, <https://www.nytimes.com/2024/07/30/technology/kamala-harris-toxic-internet-politics.html>
- KORMICK, Lindsay, 6 juillet 2023, “Kamala Harris 'culture' word salad stumps Twitter users: 'Emptiest human being alive'”, *FoxNews*, <https://www.foxnews.com/media/kamala-harris-culture-word-salad-stumps-twitter-users-emptiest-human-being-alive>
- LESNES, Corine, 25 juillet 2024, « Présidentielle américaine : la « kamalamania » ramène l'enthousiasme dans le camp démocrate », *Le Monde*, https://www.lemonde.fr/international/article/2024/07/25/la-kamala-mania-ramene-l-enthousiasme-dans-le-camp-democrate_6257698_3210.html
- LUNA, Jackeline, COLLINS Claire Hannah, WALKER, Nani, 25 mars 2021, “How women in politics are targets of online abuse”, *Los Angeles Times*, <https://www.latimes.com/politics/00000178-6771-d850-a7f9-e77b323a0000-123>
- MARTIN, Jonathan, BURNS, Alexander, 8 novembre 2020, “Biden Beats Trump : Race is finally called after record turnout; chaotic term ends with rare incumbent loss”, *The New York Times*, <https://www.nytimes.com/2020/11/07/us/politics/kamala-harris.html#:~:text=With%20her%20ascension%20to%20the,again%2C%20in%20a%20divisive%20election.>
- WOOTSON, Jr, R, Cleve, 30 janvier 2023, “Some Democrats are worried about Harris’s political prospects”, *The Washington Post*, <https://www.washingtonpost.com/politics/2023/01/30/harris-democrats-worry/>
- WONG, Kimberley, 22 avril 2019, “No, You Don’t Have to Stop Apologizing. Interview de Deborah Tannen”, *The New York Times*, <https://www.nytimes.com/2019/04/22/smarter-living/no-you-dont-have-to-stop-apologizing.html>
- ZURCHER, Anthony, 20 janvier 2022, “Kamala Harris one year: Where did it go wrong for her?”, *British Broadcasting Corporation (BBC)*, <https://www.bbc.com/news/world-us-canada-60061473>

Dictionnaires

Le Dictionnaire de français (version en ligne). 2024. *Le Larousse*.
<https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais-monolingue> [Consulté le 25.07.2024].

Le Dictionnaire de la Langue Française (version en ligne). 2024. *Le Robert*.
<https://www.lerobert.com/dictionnaires/francais/dictionnaire-langue/dictionnaire-le-grand-robert-de-la-langue-francaise-edition-abonnes-3133099010289.html>
[Consulté le 25.07.2024].

Cambridge Dictionary English (online version). 2024. Oxford University Press.
[Consulté le 25.07.2024].

Oxford English Dictionary (online version). 2024. Oxford University Press.
[Consulté le 25.07.2024].

Sites et lien consultés (liste non-exhaustive de mèmes, de vignettes et de tweets)

1. <https://www.spreadshirt.ca/fr/shop/design/trump+kamala+harris+monstre+communiste+sticker-D5f7f3f4b2051765d9a4d5805?sellable=dYqyAQddd1hZdjRwlkZ5-1459-215>
[Consulté le 25.07.2024].
2. <https://loomian-legacy.fandom.com/f/p/4400000000000057681/r/44000000000000281230>
[Consulté le 25.07.2024].
3. <https://www.etsy.com/listing/1541241912/kamala-harris-word-salad-prank-postal>
[Consulté le 25.07.2024].
4. <https://www.redbubble.com/fr/i/sticker/Kamala-Harris-Word-Salad-Meme-Design-par-Inspired-Tech/117100679.EJUG5>
[Consulté le 25.07.2024].
5. <https://www.redbubble.com/fr/i/t-shirt/Kamala-Harris-SPÉCIALISTE-DE-LA-SALADE-DE-MOTS-par-carolina1/163525427.NL9AC.XYZ>
[Consulté le 25.07.2024].
6. <https://www.redbubble.com/fr/i/t-shirt/La-salade-de-Kamala-par-Dumelang/112119170.IJ6L0>
[Consulté le 25.07.2024].
7. <https://www.amazon.com/Kalama-Harris-Funny-Parody-Pullover/dp/B0B6YL9TL5>
[Consulté le 25.07.2024].
8. <https://www.amazon.com/Generic-Kamala-Harris-Salad-Sticker/dp/B0D9Z1CLV8>
[Consulté le 20.03.2025].